

l'éducateur

15 Avril
1^{er} Mai 1959

14-15



Abonnez-vous aux publications de l'I.C.E.M.

	<u>France</u>	<u>Etranger</u>
L EDUCATEUR, revue pédagogique, 20 numéros par an	1.200	1.500
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL (documentation pour élèves et maîtres) 30 numéros par an	3.200	3.800
B. T. T. (supplément à la Bibliothèque de Travail) 20 numéros par an	700	900
LA GERBE (10 numéros par an)	800	1.000

Les règlements par virement postal sont à effectuer au compte
I.C.E.M. place Bergia, CANNES (A.M) - C.C.P. 1145-30 MARSEILLE

Et... n'oubliez pas de demander prix et renseignements sur le MAGNÉTOPHONE C.E.L.

3 moteurs, 2 vitesses, puissant, musical,
maniable, livré avec micro électro-
dynamique, bande, bobine, câble.

l'ÉLECTROPHONE C.E.L.

malette gainée, 3 vitesses,
fonctionne sur tous courants
110 à 240 volts.

les DISQUES C.E.L.

apprentissage du chant, danses rythmiques,
danses folkloriques,
78 et 45 tours.

XV^e CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'ÉCOLE MODERNE

Séance Inaugurale

Le Congrès s'est ouvert le mardi 24 mars à 9 H 30 dans la grande salle de la Société Industrielle, place de la Bourse, sous la présidence de Monsieur STORCK, Inspecteur d'Académie du Haut Rhin.

Ont pris place à la tribune :

Melle WEBER, adjointe au Maire de Mulhouse, Mr. LEGRAND, représentant de l'U.N.E.S.C.O., Mr. CHAGOT, Vice-Président de l'Institut Pédagogique National, et Mr. FREINET.

Aux places d'honneur dans la salle :

MM. HURST, attaché culturel de la Préfecture
les I.P. de l'enseignement et les I.E. Maternelles;
DOLLFOS Jean, président de la Société Industrielle ;
MATHIOT, représentant l'Office Central des Coopératives Scolaires ;
SENGER, du S.N.I. et de la Ligue de l'Enseignement ;
FROMAGEAT, du S.G.E.N. ;
SCHUMPF, et ROULOT, directeurs des services économiques et culturels de Mulhouse ;
FRICKER, directeur du Syndicat d'Initiative,
ESSLINGER, de l'Union départementale de la C.G.T.

les camarades de la " vieille garde " du mouvement ;
une délégation de jeunes ;
une délégation d'enfants du Rassemblement International .

" Je souhaite également la bienvenue, dit M. l'Inspecteur d'Académie, à tous les adjoints de M. le Maire ici présents. Ils vous diront combien notre département est attaché à toutes les oeuvres de l'École Chacun choisit les méthodes qui s'adaptent le mieux à son tempérament, pour l'effort qu'il peut fournir. Et l'effort fourni par ceux qui pratiquent les méthodes modernes est très grand. "

Mme l'Adjointe prend alors la parole pour nous souhaiter la bienvenue :

" La conférence qu'a faite M. FREINET il y a un mois a eu un grand retentissement et je vous remercie d'avoir choisi Mulhouse pour mener à bien des travaux d'une grande efficacité et d'un grand rayonnement dans toutes les écoles où vous oeuvrez avec tant d'ef-

-ficiency et de dévouement ."

C'est ensuite au tour de DANIEL (Haut Rhin) qui, au nom du Comité d'organisation remercie :

- M. le Député-Maire de Mulhouse pour toute l'aide matérielle très importante ;
- M. le Directeur du C.R.A.T. qui a si obligeamment mis son établissement à notre disposition ;
- au Magasin-pilote GROLLIMOND qui a meublé la Maison de l'Enfant ;
- à la Maison BRAUN pour ses panneaux.

Nous remercions également, pour l'aide financière :

- M. le Ministre de l'Education Nationale ;
- M. le Directeur du Centre Régional de Documentation Pédagogique de Strasbourg ;
- les Syndicats S.G.E.N. et S.N.I.

Raoul FAURE prend ensuite la parole au nom des vieux compagnons de Freinet. Il rappelle qu'il y a exactement 20 ans, avec notre regrettée Alberte Faure, il avait organisé à Grenoble un des premiers grands Congrès de notre mouvement.

" J'étais en Yougoslavie en Aout dernier et nous nous sommes réunis très amicalement, Gouzil, quelques amis et moi, au Conseil d'éducation populaire de Croatie avec M. le Ministre. Nous avons été très émus quand il a dit : " nous connaissons Freinet et depuis quatre ans nous nous occupons à faire connaître sa grande pédagogie. "

Ceci a été pour moi un réconfort et plus ; un remerciement et je te l'apporte ici, FREINET. "

Après les vétérans, la jeunesse. Une jeune normalienne de Troyes, puis une normalienne de Bruxelles viennent dire avec émotion leur joie de participer à ce grand Congrès.

Ce sont ensuite quelques enfants participant à la Rencontre Internationale qui viennent saluer les congressistes.

M. LEGRAND salue ensuite le Congrès au nom de l'U.N.E.S.C.O.

" Il y a chez les adeptes de FREINET une vitalité, un sens de la pédagogie active et il faut bien le dire, un amour de l'en -

fance et de l'humanité qui imposent le respect. Leurs techniques (posément mises au point et expérimentées par des éducateurs réalistes et compétants) et leurs réalisations nombreuses, mais mal connues en raison de leur dispersion dans l'espace, et peut-être aussi, en raison d'une somme de modestie ou de timidité que pourrait expliquer, sans la justifier, l'appartenance de la plupart de ces " petits inventeurs " au corps des maîtres de l'école primaire), imposent l'admiration. "

Monsieur CHAGOT, Sous-Directeur de l'I.P.N prend ensuite la parole :

" A vous revoir, plus nombreux chaque année semble-t-il et enrichis chaque fois d'un nouveau contingent de jeunes, je ne peux m'empêcher d'évoquer le vieux mythe d'Antée, qui reprenait des forces en touchant sa terre. Comme lui, il vous faut parfois retrouver force en reprenant contact avec votre origine et ce pèlerinage régulier aux sources, cette confrontation périodique de vos espoirs mais aussi de vos expériences vécues, voire de vos échecs, semblent être la condition même de votre belle tâche.

Dans une école et devant les enfants, la tâche qui vous incombe, qui devrait incomber à tous les enseignants, n'est pas commode. Il y faut, avec des qualités intellectuelles, un savoir faire technique que l'on ne possède jamais à fond, des qualités morales qui, hélas ! ne courent pas aujourd'hui les rues mais que l'on est sûr de trouver le plus souvent chez l'élite des enseignants. Il y faut surtout cette permanente disponibilité, cette fraîcheur de cœur et de l'âme qui fait que l'on croit tellement à ce que l'on fait, qu'on serait prêt à le continuer, même si ce n'était plus le moyen de gagner son pain et celui de sa famille. Cette résonance, je l'ai sentie toujours présente et sous-jacente, aussi bien dans les propos de

l'un de vos doyens, tout à l'heure que dans le message inachevé que vous apportait également cette jeune normalienne, inachevé parce que l'émotion étranglait les mots dans sa gorge.

L'un de vous, tout à l'heure, évoquait cette impécuniosité. Mais si les moyens pratiques vous manquent, je ne crois pas que vous puissiez vous dire pauvres puisque vous possédez ce qui vaut mieux que des crédits financiers, ce que Giono appelle "les vraies richesses" et que vous êtes les frères de ceux dont parlait à Charlemagne, Aimeri de Narbonne, "ceux dont un liard paierait fort bien toutes les terres, mais dont tout le grand ciel bleu n'emplirait pas le coeur."

En l'absence d'Elise FREINET, Melle PORQUET, Inspectrice Maternelle, présente l'exposition artistique qui sera inaugurée au cours de la soirée.

"Une fois de plus, je vien présenter l'une des pièces majeures des techniques Freinet. Je regrette vivement de venir, cette année encore la présenter, car cela signifie qu'Elise n'est pas parmi nous et qu'elle ne pourra pas venir parler de cet art enfantin qu'elle a créé.

Je voudrais donc, en votre nom à tous, exprimer notre affection et notre reconnaissance à Elise qui nous a si bien guidés dans cette voie.

Cet art enfantin, vous en avez de multiples exemples dans les expositions installées hier. Vous parcourrez tout à l'heure ces salles et vous émerveillerez et vous étonnerez. Vous vous poserez de nombreuses questions. Certains d'entre vous exprimeront des doutes, et c'est normal et nécessaire.

Cette traduction du monde que vous verrez sur les murs de l'exposition exprime

Enfin, FREINET cloture la séance :

Dans cette séance d'ouverture de notre XV^e Congrès, je tiens d'abord à remercier, au nom de notre vaste mouvement de l'Ecole Moderne M. le Ministre de l'EDUCATION NATIONALE qui a bien voulu accorder son patronage à notre Congrès pour marquer, nous a-t-il écrit, tout l'intérêt qu'il porte à nos efforts; M. le Recteur et M. l'Inspecteur d'Académie, ainsi que toutes les autorités administratives qui se sont efforcées de nous faciliter la tâche; la Municipalité de Mulhouse qui a témoigné, à l'occasion de l'accueil si bienveillant qu'elle nous a réservé, de sa sollicitude pour l'Ecole; les organisateurs qui arrivent aujourd'hui au terme de leur peine pour récolter au cours de la semaine qui commence le fruit généreux de l'entreprise dont ils avaient bien voulu accepter la responsabilité.

Au moment où se tient cette séance mémorable, des milliers de camarades à travers la France sont en pensée avec nous.

Il fut un temps où nous croyions indispensable en de telles circonstances, de nous présenter longuement à nos hôtes, à nos invités et à nos participants novices.

surtout, je crois, ce besoin de l'être humain de se faire; et je crois que c'est le bénéfique le plus valable de cet art enfantin que d'avoir permis à des petits enfants, de faire une oeuvre qui les dépasse sans doute, mais qui, constamment, crée dans leur développement, cette joie qui leur permet de monter.

Tout de même, cette traduction exprime encore autre chose. Elle est le fait d'une prise de conscience.

Alimentée par une observation spontanée certes, mais soutenue sans cesse par une intuition pénétrante, chacune des représentations enfantines que vous trouverez sur les murs n'est pas un jeu gratuit. C'est un travail qui a posé à l'enfant un problème à résoudre; qu'il soit celui de la traduction de la peinture en tapisserie.

Ces problèmes, l'enfant va les résoudre avec ses moyens propres. Il faudrait n'avoir jamais vu une classe d'enfants en train de dessiner, pour ne pas deviner ce sérieux qu'apporte l'enfant dans son travail.

L'enfant va résoudre ces problèmes avec ses moyens, mais avec l'aide de l'éducateur qui lui apporte les matériaux et surtout une aide morale et spirituelle.

Vous les regarderez, toutes ces oeuvres, avec vos yeux et votre esprit, mais surtout avec votre coeur. "

Au nom des étrangers présents au Congrès, un délégué Yougoslave prend alors la parole pour saluer l'assistance.

COMPTES-RENDUS DE COMMISSIONS

UNE COMMISSION B. T. ...
PAS COME LES AUTRES

"J'ai amené ma B.T. Si ça t'intéresse, on pourra la revoir ensemble." On entend

Aujourd'hui, notre oeuvre parle de nous et son expression vivante en est cette assemblée vibrante et généreuse d'éducateurs de toutes les régions de France et des sections diverses de notre Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne (F.I.M.E.M.) ; cette émanation d'une organisation comme il n'en existe sans doute pas de semblables en France qui réunit des éducateurs de toutes tendances philosophiques, culturelles, religieuses ou politiques qui ne se contentent pas de les faire cohabiter mais les mobilise et les agglomère en un bloc dynamique dont vous éprouverez ici même la solide fraternité

Notre Congrès, c'est le groupe de nos Anciens encore en exercice ou à la retraite, qui sont comme les gardiens d'une flamme allumée il y a trente cinq ans, et qui restent toujours prêts à montrer aux jeunes les chemins de dévouement et de vérité auxquels ils sont restés fidèles. Et, leur faisant un réconfort pendant, la cohorte de nos jeunes qui a pris la relève et qui continuera notre oeuvre.

Notre Congrès, c'est aussi le Groupe de plus en plus nombreux de nos amis étrangers, qui ne sont point ici pour faire nombre, mais pour témoigner par leur présence et leur collaboration que les éducateurs de leur pays s'engagent eux aussi dans les voies dont nous avons dit la fécondité.

Le Congrès, c'est notre rassemblement d'enfants que nous organisons dans le cadre de notre grande Rencontre annuelle et que nous doublerons l'an prochain d'un rassemblement de parents, afin de faire la épreuve que, au siècle de l'électronique l'Ecole ne peut végéter, stérilisée entre quatre murs, subjugée par les méthodes et les mécaniques, mais qu'elle doit affronter aujourd'hui la complexité de la vie.

Notre Congrès c'est, par tradition, notre grande exposition technologique où éducateurs et parents peuvent examiner et éprouver les outils nouveaux de la pédagogie moderne : non plus des manuels à mémoriser, des cahiers à noircir, des leçons à réciter, mais des textes libres, des chants, une imprimerie, des limographes, un journal scolaire, des outils d'expérimentation scientifique, une Bibliothèque de Travail, des richiers et un planning, un magnétophone et des disques, des dessins et de la peinture, dans une atmosphère nouvelle de cordial atelier de travail.

C'est aussi notre incomparable exposition artistique qui témoigne des éminentes vertus de notre pédagogie et des sommets auxquels peuvent atteindre des enfants en qui on a laissé les sources de vie renaître et s'épanouir jusqu'à l'exaltation et la magnificence.

Un Congrès de l'Ecole Moderne enfin, c'est cet étonnant chantier où mille camarades travaillent en équipes et en commissions, sans bruit, sans échos immédiats et pourtant avec une efficacité dont notre grande oeuvre est l'aboutissement. " Nous sommes nés, disait Marc AURELE, pour l'action en commun comme les pieds, les mains, les paupières, les rangées de dents d'en haut et d'en bas : l'hostilité des hommes entre eux est contre nature. " Nous en apportons la preuve par la grande fraternité qui nous unit et qui est peut-être la plus émouvante et la plus solide de nos conquêtes.

*

Parce que nous réalisons dans l'enthousiasme et la vie des oeuvres qui ne sont plus marquées par l'anathème scolastique, les gens en place, qui n'aiment jamais être bousculés par la nouveauté, si sage soit-elle, qualifient volontiers d'utopiques des méthodes qui, selon eux, ne seraient valables que dans des classes privilégiées avec des maîtres d'élite et des élèves particulièrement doués.

Non, l'utopie n'est point notre fait. Elle est la démarche habituelle des faiseurs de plans, de projets et de méthodes qui ne prennent jamais assise dans les réalités de nos classes.

Cette utopie, elle nourrit les abstractions des livres de psychologie et de pédagogie ; elle justifie l'habitude

mainte fois cete question.

Quand je l'ai posée à DAVIAULT il m'a répondu :

" Il y a des gosses au congrès, tu n'as qu'à leur soumettre ta B.T. "

Idee magnifique: je trouve Daniel qui me renvoie à Gaby. Tout de suite rends-vous est pris, et à l'heure dite, un groupe d'enfants vient avec moi autour d'une table ... réservée.

Ce qui n'empêche pas le groupe de grossir. Je présente les photos seulement, et nous bavardons. Je sais donc ce qui intéresse le plus. De temps à autre, après discussion, je lis le texte correspondant à une photo

Notre comission fonctionne à 100 %. Et Melle Beaugrand, qui a fait une conférence avec la B.T. " Taro, l'enfant japonais, est naturellement la plus active.

Sans doute n'est-ce pas la première fois qu'une tèle expérience est tentée, et peut-être même que dans une classe active le travail est meilleur. Mais il me semble que l'idée serait à poursuivre au cours d'un congrès et surtout au cours des journées pédagogiques des grandes vacances, où il arrive que nous examinions entre adultes des B.T. qui n'ont pas encore subi le contact indispensable avec les enfants.

En tout cas, c'est la réaction des enfants qui est toujours notre meilleur critérium et il ne faudrait pas se limiter avec eux à l'examen des B.T. A chaque comission de voir si dans son domaine quelque chose est pos-

-sible dans ce sens.

R. LALLEMAND

" O.R. "

CLASSES

D'APPLICATION

Depuis le congrès de Mulhouse, il y a du nouveau dans notre commission. Elle devient vraiment la commission de la relève.

La première séance se caractérise par une prise de conscience : pour que notre mouvement " Ecole Moderne " survive d'abord, progresse ensuite ; il faut immédiatement multiplier : d'une part, les stages régionaux de 20 à 25 collègues ; d'autre part, les classes d'application " d'esprit Freinet ".

A cette première séance, se trouvent réunis :

- * des maîtres d'application,
- * d'autres collègues qui le seront,
- * des jeunes, normaux et débutants.

Pourquoi ces jeunes sont-ils là ? Dès les premières heures du Congrès, il apparaît clairement (et Freinet l'a bien senti) qu'il faut désormais penser "Ecole Moderne " en fonction de ces nombreux jeunes. Et puis, des maîtres d'application pourraient-ils travailler en commission sans leurs stagiaires, avec le même esprit de compréhension et d'amitié qui les anime quand ils travaillent avec leurs élèves ? Que retenir encore

ancestrale de prodiguer des conseils gratuits à qui ne sera jamais en mesure de se les approprier.

L'utopie est le fait de ceux qui peuvent se payer le luxe de laisser vagabonder leur rêve dans faire passer dans la réalité du travail quotidien l'illumination qu'il suscite.

Nous ne pouvons pas être utopistes parce que nous sommes des éducateurs aux prises avec toutes les difficultés - et elles sont hélas ! considérables - que rencontrent aujourd'hui tous les enseignants. Nous sommes comme le paysan dont la fonction est de cultiver son champ et qui est bien contraint de se plier aux exigences du terrain, du soleil ou de la gelée ; ou comme le maçon qui doit monter sa maison et ne peut pas commencer par le toit ou par le balcon.

C'est en ouvriers, en travailleurs, que nous essayons de reconsidérer notre fonction pédagogique.

Et, contrairement à ce qu'on pourrait croire, nous nous y attaquons, par nécessité, avec une extrême prudence, en passant obstinément au crible de notre critique hypothèses et théories. Il en résulte que ce que nous réalisons, d'autres peuvent le réaliser aussi. Cette joie des enfants au travail, cette soif de création et de vie, elles peuvent naître dans toutes les classes animées de curiosité scientifique, de connaissances, d'art et de beauté.

Partout, les instituteurs peuvent retrouver ainsi, à une besogne régénérée, le sentiment du sacerdoce libérateur.

Partout, les fleurs du printemps peuvent éclore à condition pourtant qu'elles aient leur part de sève, de chaleur et de soleil, à condition que l'orage ne passe pas en permanence, pour les flétrir et les dessécher, sur les boutons prêts à éclore.

Hélas ! la stérilité, le froid et la tempête menacent trop directement la plupart de nos classes. Pour en mesurer les dangers, nous avons, en prévision de ce Congrès, largement interrogé les usagers par un questionnaire qui a touché des adultes de 57 professions différentes, et dont nous analyserons les résultats dans une prochaine séance.

J'en marque ici, en préface, les points dramatiques.

On nous demande parfois : Vos méthodes sont-elles possibles dans les classes surchargées ? Nous répondons qu'aucune méthode n'est valable quand le maître est débordé par le nombre dans des locaux insuffisants et que les enfants ne peuvent plus bénéficier des conditions élémentaires d'éducation et de vie qui leur sont indispensables.

Les classes surchargées sont un sabotage criminel de l'éducation. Les parents ne doivent plus les tolérer. Et c'est pourquoi nous relancerons avec plus de vigueur que jamais notre mot d'ordre 25 ENFANTS PAR CLASSE dont le principe a été reconnu comme officiellement juste, ce qui est une première victoire.

Nos collègues des villes nous disent : nos enfants nous arrivent le lundi dans un état d'énerverment et de fatigue physiologique qui rend impossible tout travail fécond. Nous aurons à examiner l'influence déprimante des locaux insuffisants et bruyants, de l'envahissement de la mécanique et de la télévision, de la déformation intellectuelle née de la dangereuse littérature pour enfants, de l'impossibilité où se trouve aujourd'hui la masse de nos élèves de poursuivre dans la rue, la cour et les places encombrées, les tâtonnements et les jeux qui sont pour eux une nécessité vitale.

Nous préconiserons la création dans tous les villages et dans tous les quartiers des villes de MAISONS DE L'ENFANT qui seraient hors de l'Ecole un home accueillant avec non plus seulement une salle de jeux et un terrain de garderie, mais

avec de véritables ateliers de travail : de musique et de chant, d'imprimerie, de dessin et peinture, de montages électriques et de radio, de théâtre et de marionnettes, de couture et de décoration. Les instituteurs, délivrés des études désuètes, prendraient là des contacts vivants avec de nouvelles formules de vie que l'évolution sociale rend inévitables.

On nous dit : Comment travaillerez-vous dans les Groupes de villes où 20, 30, 40 instituteurs sont attelés à un travail à la chaîne dont les enfants ne sont que les passifs maillons ?

Nous répondons que les écoles casernes soit peut-être la plus regrettable monstruosité pédagogique et qu'il nous faudra, le plus tôt possible revenir sous des formes à déterminer, à l'équipe de 5 à 6 éducateurs qui se connaissent et qui collaborent, au milieu de 100 à 150 enfants qui retrouveront à leur contact la chaleur affective dont ils ont besoin. Comment, nous disent nos correspondants, envisager la discipline pourtant nécessaire ? Faudra-t-il revenir - si tant est qu'on les ait seulement dépassées - aux punitions dont la liste reste comme la marque infamante de notre pédagogie cristallisée dans des pratiques vieilles de tant de siècles ou même revenir à la peine du fouet que préconisent aujourd'hui les Américains ?

La nouvelle discipline dont nous disons les vertus, sera le fruit naturel de notre pédagogie du travail. C'est dans la mesure où nous permettrons dans nos classes le travail vivant et créateur que nous solutionnerons du même coup l'angoissant problème de l'enfance désadaptée et délinquante et celui plus général quoique apparemment moins dramatique de toute une population enfantine qui, déshabituée du travail se cherche, inquiète, en quête d'une raison de vivre.

C'est tout cela notre pédagogie.

Elle déborde désormais notre classe ; elle place l'Ecole au centre d'un monde mouvant et complexe au sein duquel nous devons trouver les voies à l'épanouissement des fleurs délicates dont nous avons la charge.

" Il n'est point de destin écrit dans le ciel, dit Jean CHATEAU.

L'humanité ne prend jamais que les routes qu'elle accepte de prendre. Nous sommes responsables de notre destin. "

*

Notre laborieuse marche en avant ne se fait pas sans une résistance ouverte ou larvée, du tenace bastion de la tradition scolastique. Nous avons à lutter en permanence sur deux fronts.

En bas, dans la réalité triste de nos classes populaires, nous nous heurtons à la méfiance désabusée de nos collègues en proie aux enfants. On les a condamnés pendant si longtemps à leur fonction sans horizon qu'ils en ont perdu jusqu'à la velléité de lever les yeux vers le bleu du ciel ou la lumière changeante du soleil. Ils sont résignés depuis longtemps à enseigner le lire-écrire-compter comme l'ouvrier se résigne à nourrir la machine irresponsable, comme la dactylo reproduit sur son clavier des mots qu'elle isole à jamais de leur destin.

Quand nous abordons ces collègues, quand nous leur montrons ingénument nos journaux scolaires, nos recherches historiques, notre Calcul Vivant, nos poèmes et nos peintures, ils clignent des yeux, un instant éblouis, puis retournent

de cette première séance ?

Que de problèmes communs ou différents à résoudre : que nous soyons stagiaires ou maîtres d'application, de la ville ou de la campagne, de tel ou de tel département...

Nous décidons de jeter par dessus bord, au démarrage de notre commission, les questionnaires à allure administrative et nous conservons là encore, dans notre manière de travailler, "l'esprit Freinet", en puisant à même la vie.

Parce que nous ne sommes pas des utopistes, nous jetons des bases solides qui sont nos cahiers de roulement, notre bulletin interne.

Au cours des ateliers suivants, au cours des séances de synthèse, tout se clarifie, prend forme et nous faisons le point :

1) NOS CAHIERS DE ROULEMENT :

a) Cahiers "jeunes" : 3 cahiers doivent démarrer de suite. DUCHET de l'E.N du Puy en est le responsable.

b) Cahiers "anciens" : 3 cahiers également. Dès réception de ce compte-rendu, les têtes de liste doivent les lancer. Béruti, de St Etienne en est le responsable (liaison permanente avec Duchet.)

ATTENTION : tu reçois le cahier, tu réponds le jour même, tu sais bien qu'une "tranche de vie", c'est spontané. Il faut que le cahier roule, roule... et vite.

C'est le contenu de ces premiers cahiers qui donnera la matière d'un premier bul-

letin avec pages des jeunes et pages des anciens. Il devrait sortir fin avril.

Après ce bulletin, les cahiers repartiront. Mais vous nous aurez trouvé de nouveaux adhérents pour de nouveaux cahiers.

Après ce deuxième roulement, deuxième bulletin interne vers fin mai. Enfin, troisième roulement des cahiers, troisième bulletin vers fin juin début juillet.

L'an prochain, il faudrait faire un roulement de bandes magnétiques (ce serait tellement plus vivant), mais il nous faut recenser les propriétaires de magnétophones.

Fallait-il dès le départ, jumeler nos cahiers de roulement et ne pas lancer séparément cahiers "jeunes", cahiers "anciens" ? K'ai eu peur de gêner les jeunes. Qu'en pensent-ils ?

2) NOS BULLETINS INTERNES:

Ils seront issus de nos cahiers de roulement, donc publiés à même la vie, notre vie. Voyons bien les étapes :

1er BULLETIN : allure circulaire, comme celui-ci

2ème BULLETIN : déjà doit se dessiner son allure revue de travail

3ème BULLETIN : Freinet doit y voir ce que les jeunes veulent que soit leur "éducateur jeunes" qui sortira en octobre (éducateur pour les jeunes, fait par les jeunes, bon marché). Tant mieux si le premier bulletin est déjà un outil de travail, je réclame pour lui :

à Delbasty: de ne pas oublier de nous dire comment il

à la pénombre de leur classe. Ils seront peut-être les derniers à voir briller le soleil.

En haut, nous rencontrons une opposition moins brutale mais plus insidieuse de ceux que MAKARENKO appelle l'OLYMPÉ. Ils prétendent régler, de leur prestigieux sommet notre propre comportement, nous déniaient volontiers le droit de franchir en tâtonnant les échelons fragiles de la culture.

Ce sont eux, évidemment, qui peuvent seuls en poser les barreaux et en régler l'ascension, selon des méthodes dont eux seuls détiennent le secret.

Nous sommes peut-être sur le point de jeter les ponts décisifs entre la base trop technique et les sommets exagérément abstraits. Une large équipe culturelle est en train de se constituer au sein de notre mouvement. Par une collaboration permanente entre théoriciens et praticiens, nous pensons, en fonction de notre tâche d'éducateurs, préciser les contours d'une psychologie, d'une pédagogie, d'une philosophie enfin assises sur la vie et sur les processus d'acquisition qui, du premier cri de l'enfant, montent, par un permanent tâtonnement expérimental, jusqu'aux sommets majestueux de la culture.

*

Une occasion unique pourrait nous y aider sur le plan international.

Nous avons, l'an dernier, au cours de notre séance d'ouverture, lancé l'idée d'une ANNEE INTERNATIONALE DE L'EDUCATION, qui aurait été, sur le plan de la formation de l'Homme, ce qu'a été l'ANNEE GEOPHYSIQUE INTERNATIONALE pour la connaissance du milieu physique où nous vivons.

L'argumentation que nous donnions alors reste, hélas ! plus que jamais valable. Les hommes développent à un rythme sans cesse accéléré leurs possibilités scientifiques ; ils construisent des maisons à une cadence hallucinante ; ils roulent sur la terre et volent dans les airs à des vitesses que nous n'aurions même pas imaginées au début du siècle ; le cinéma, la radio et la télévision matérialisent les dons mystérieux des fées de la légende. L'homme ira peut-être un jour prochain se poser sur la lune.

Nous admirons certes ces conquêtes éminentes, mais nous sommes obligés de constater que cette ascension matérielle et mécanique a peut-être changé l'homme, mais ne l'a point amélioré ; le laissant chancelant et déraciné, plus hésitant que jamais en face des éternels problèmes de destinée qu'il lui reste à résoudre.

Les savants connaissent à la perfection la nature autour de nous ; ils ont exploré les pôles et les profondeurs sous-marines ; la médecine et la chirurgie usent d'appareils ingénieux pour scruter la nature physiologique de l'homme. Mais nul ne s'avise de scruter avec autant de patience les fondements psychologiques et psychiques des individus. La science de l'Homme en est encore à ses balbutiements. Les militaires peuvent lancer vers le ciel des projectiles télégués qui reviennent fidèlement à leur point de départ, comme si l'homme allait désormais se mesurer aux dieux.

Mais pendant ce même temps, notre génération maudite aura eu le triste privilège de subir un retour de barbarie dont on se garde bien de dire qu'il est la négation même de l'idée d'humanité et de progrès. Nous avons vécu les bombardements diaboliques de 14-18. Nous avons vu sauter des mines qui déchietaient les hommes comme l'ouragan le feuillage ; nous avons connu les camps de la mort et plus récemment encore des tortures qui n'ont rien à envier aux supplices

moyennâges. Et en Algérie, la guerre continue, sauvage et meurtrière comme le sont toutes les guerres.

Le moins qu'on puisse dire c'est que le progrès humain n'a pas suivi le progrès matériel et technique qui risque, de ce fait, de s'en aller à l'aventure comme un fleuve qui, ayant broyé ses digues, ensevelit tout sur son passage. La bombe atomique menace d'être demain ce torrent de mort.

Un dilemme se pose désormais à l'Humanité angoissée : Serons-nous hommes ou robots ? Comme nul n'opte pour le robot il nous faut chercher ensemble les conditions d'un redressement à intervenir de toute urgence.

Nous proposons une ANNEE INTERNATIONALE DE L'EDUCATION. La Conférence Internationale de l'U.N.E.S.C.O. n'en a pas retenu l'idée mais a décidé en contrepartie que l'année 1960 serait l'ANNEE INTERNATIONALE DE LA SANTE MENTALE, au sein de laquelle les éducateurs de tous degrés peuvent et doivent se mobiliser. Nous craignons seulement que les travaux de cette Année Internationale mettent exagérément l'accent sur la maladie que nous voudrions, nous, prévenir et éviter.

Cette prévention, c'est le domaine majeur de l'éducation. Nous souhaitons qu'éducateurs, parents, associations syndicales, culturelles et politiques, journaux et revues, prennent conscience de l'option aujourd'hui implacable et que, voulant la justice, la démocratie et la paix, ils sachent aider l'Ecole à remplir dignement sa fonction d'éveilleuse d'âmes, pour former en l'enfant d'aujourd'hui l'HOMME DE DEMAIN

*

Mais que sera cet homme de demain ? Pour quelle société devons-nous le préparer ?

" Si l'on envisage l'éducation, écrit encore Chateau, comme une préparation à la vie sociale, il est nécessaire de préparer l'enfant non point à la vie sociale actuelle, mais à celle qu'il connaîtra dans vingt ans. "

Est-il nécessaire de dire que, surtout dans une époque où tous les changements sociaux s'accélérent, il est bien difficile de prévoir longtemps à l'avance ce que sera l'avenir de nos enfants. Je pense aux jeunes nobles russes que l'on avait préparés avant 1917 à la vie seigneuriale, aux jeunes Anglais que l'on avait destinés, il n'y a point si longtemps, à faire carrière dans l'Inde, comme tant de leurs pères. Je pense à tant d'apprentis à qui l'on avait appris un métier aujourd'hui en voie de disparition, maréchal-fer-rant, ou cordonnier, ou brodeuse ...

Peut-être notre culture, cette culture qui s'est développée dans la pointe de l'Europe, est-elle menacée actuellement par de faux pronostics sur les résultats de notre éducation... Nous risquons en particulier de préparer aux sociétés de demain des citoyens auxquels manquera totalement l'esprit de liberté.

La menace hélas ! se rapproche de nous avec l'apparition sur la scène sociale internationale de la notion si dangereuse de l'HOMME-STANDARD

" Une nation entière, écrit Sidney LENS dans une récente étude de la revue ESPRIT sur les Sciences Sociales aux U.S.A. une nation entière s'est figée dans le conformisme. Aujourd'hui, un effort gigantesque est mis en oeuvre

a construit le limographe montré au congrès (des dessins, des cotes, des prix).

à Beaugrand : comment il a résolu le problème de l'hébergement des stagiaires dans son petit village.

à tous ; la liste des stagiaires régionaux, des adresses de collègues jeunes ou anciens pour multiplier nos cahiers de roulement... comment résoudre les problèmes qui se posent au débutant la toute première semaine d'octobre pour lancer correspondance, journal...

Nos bulletins doivent pénétrer dans toutes les EN et faire jaillir des questions comme celle-ci : " Mais enfin, 400 à 500 instituteurs se sont réunis à Mulhouse. Pourquoi ce rassemblement unique en France ? " Il faudra bien lever la conspiration du silence.

G. BERUTI

CLASSES

DE PERFECTIONNEMENT MAISONS d'ENFANTS

Une quinzaine de congressistes ont participé aux travaux de la Commission qui se réunissait chaque matin au cours du congrès, de 9 heures à 12 heures.

Nous avons bénéficié de plus de la participation de Melle Ravizotti, psychothérapeute à Novare (Italie), de M. Martin, éducateur chef au

Centre d'observation de LORY les METZ, représentant l'Association Nationale des Educateurs de Jeunes Inadaptés, de Melle X... psychologue à Mulhouse, et de plusieurs observateurs.

La Commission relancée l'an dernier, groupe actuellement plus de 80 travailleurs français et étrangers. Nous avons repris les thèmes amorcés par les cahiers de roulement. Ces derniers, au nombre de 6, ont permis de contacter une quarantaine de camarades, et de dégager certains problèmes qui seront développés dans les nouveaux cahiers. Nous avons reçu de camarades une centaine de lettres. Pour continuer le travail déjà amorcé :

1) Un cahier lancé par Melle Gérard, sera uniquement consacré au problème de l'initiation à la lecture.

2) Un autre ayant pour thème " le calcul " sera mis en route par Inès Bellina.

3) Rausher, centralisera les projets de fiches-guides de calcul.

Nous avons pris conscience d'un certain nombre de problèmes qui ne sont pas spéciaux aux inadaptés, mais qui sont pourtant plus aigus. Nous recherchons donc la collaboration avec les différentes commissions et plus particulièrement avec les commissions :

- Connaissance de l'enfant
Brevets et tests ;
- Santé de l'enfant, calcul
Vivant, etc...

Nous demandons aux différents responsables de ces commissions de nous tenir au

pour façonner aux U.S.A. le citoyen-type. Le système de l'Enseignement, la vie sociale, les organisations, groupes et clubs, le monde des affaires, une bonne partie de la littérature sociologique et psychologique, les agences d'assistance sociale, tendent plus ou moins consciemment à créer le citoyen-modèle, et à fabriquer en série.

Une population ainsi satisfaite développe une indifférence, pour ne pas dire une antipathie, pour toute idéologie qui viendrait bouleverser l'état des choses, et finit par mépriser l'exploration intellectuelle dont la qualité aventureuse lui répugne.

En France aussi, ajoute l'auteur, la technique impose son prestige et le fond commun de la culture classique est abandonné sous prétexte de fabriquer des hommes adaptés aux besoins modernes. "

Et nous lisons, aujourd'hui même dans le journal " LE MONDE ", l'entrefilet suivant :

" Notre programme de recherches de missiles est le chant du cygne d'une civilisation mourante ", a déclaré au cours d'une conférence faite à l'Institut de technologie de Californie M. GROSCH, directeur des recherches spatiales pour la société qui fabrique des cerveaux électroniques pour engins et véhicules spatiaux. " Nous n'avons pas besoin de rechercher les meilleurs moyens de nous détruire les uns les autres, a-t-il dit. Ceux que nous avons font déjà parfaitement l'affaire. Et pourquoi songer à nous lancer dans l'espace ? a-t-il ajouté. Nous pourrions employer à bien meilleur escient les sommes ainsi dépensées : notamment en prenant soin des millions de gens qui sont mal logés et mal nourris. Si nous faisons cela nous n'aurions pas besoin de trouver de nouveaux mondes à coloniser. "

Le sport de compétition, ajouterons-nous, les comics, la radio et la télévision, la presse, préparent cette déchéance.

Nous sommes au siècle des médicaments-miracles et des tranquillisants qui endorment, au propre et au figuré, la conscience des hommes et des femmes qu'ils préparent à la servitude. Ce serait déchoir à notre fonction d'hommes, de citoyens et d'éducateurs que de nous accommoder un tant soit peu de cette dramatique éventualité.

Fidèles à la longue tradition de nos maîtres, fidèles à notre idéal de libération et de démocratie, nous continuerons à promouvoir et à diffuser - à généraliser - une éducation qui a la prétention de préparer l'enfant à sa fonction d'homme. Loin de le " tranquilliser " nous cultivons en lui l'inquiétude et le doute ; nous l'entraînons à l'initiative hardie et à la liberté même si les luttes qu'elles supposent nécessitent efforts et sacrifices.

Ce n'est pas avec des hommes à genoux qu'on mettra une société debout. Education et servitude sont antinomiques. Nous continuerons notre campagne inlassable pour la libération de l'enfant, prélude et préparation à la libération de l'homme.

Non, nous ne sommes pas mûrs pour la servitude. Nous ne faillirons pas à la longue tradition de liberté du personnel enseignant. Notre beau mouvement d'École Moderne en porte aujourd'hui le réconfortant témoignage.

Dans le monde dont nos contemporains semblent trop souvent désespérer, nous avons pu mobiliser pour la cause de l'enfant, des milliers de camarades. Nous pouvons mobiliser demain la masse des éducateurs et des centaines de milliers de parents inquiets. Il suffit de leur montrer des voies éprouvées, de leur offrir des possibilités de travail, de conquêtes et de sacrifices. Il faut toucher leur esprit, leur intelligence et leur cœur.

Tout est encore possible. La jeunesse et l'adolescence valent mieux que toutes nos causes, mieux que toutes nos idéologies, car ces causes et ces idéologies, ce sont déjà celles d'hier. Mais la jeunesse, ce sont les causes de demain, les idéologies de demain. La jeunesse, c'est une richesse que nous ne pouvons ni prévoir ni estimer, car elle n'est qu'espérance ; elle n'est encore que promesse.

C'est cette promesse que nous ne décevrons pas.

" Les idées qui changent la face du monde, écrivait NIETZSCHE, viennent sur des pattes de colombe "

Nous saurons faire s'épanouir les fleurs de l'espérance.

C. FREINET

*

ont discuté sur le thème l'expérience tâtonnée et les inadaptés, de laquelle il ressort que le processus de tâtonnement tel que l'a défini FREINET dans son " Essai de psychologie sensible " est valable pour tous les enfants, mais qu'il est plus long chez le débile et que la part du maître, en ce cas doit être plus importante.

VERNET - MONTCLAIR

CALCUL VIVANT

Il semble que, pour l'instant du moins, nous sommes tous d'accord sur les principes du calcul libre que nous considérons de plus en plus comme un parallèle au texte libre.

Les expériences se poursuivent partout en France et à l'étranger, des Ecoles Maternelles aux classes de Fin d'Etudes. Le travail de la Commission au cours de l'année scolaire 58-59 a abouti au supplément à l'EDUCATEUR " Calcul Vivant ". Nous avons envoyé à FREINET un travail beaucoup plus important, mais il a fallu, faute de place, réduire à 16 pages. L'expédition de cette brochure ayant été faite immédiatement avant le congrès, il a été difficile de la discuter. Nous vous demandons : d'en faire la critique, d'envisager des articles pour la compléter, de nous adresser tout exemple, toute idée même apparemment insignifiante. Nous rappelons que la Commission met à la disposition des responsables départementaux, pour l'organisation de réunions, une Boîte de Calcul Vivant contenant notamment : des panneaux avec photos, une bande magnétique (enregistrement de séances de calcul vivant dans nos classes. Le port est à la charge du demandeur: 800 Fs environ) Ecrire au responsable:

BEAUGRAND

Grange l'Evêque par Ste Savine (Aube)

Courant de leurs travaux.

Dans les classes de perfectionnement et dans les Maisons d'Enfants, nous avons très souvent des contacts avec des spécialistes de tous ordres : médecins, psychologues, éducateurs, assistantes sociales, etc... et nombreux sont ceux qui apprécient nos travaux.

Pour rendre notre collaboration plus efficiente avec ces spécialistes et pour mieux faire connaître à l'extérieur combien sont précieuses nos techniques pour l'éducation des jeunes inadaptés, nous avons, à la demande d'Oury, décidé de rédiger un certain nombre de monographies d'enfants.

Au cours d'une séance commune, présidée par Freinet, les commissions Classes de Perfectionnement - Maisons d'Enfants, Connaissance de l'Enfant Brevets et tests, etc ...

LE DÉROULEMENT DU CONGRÈS

Au cours du Congrès ont eu lieu :

- * la réunion du Conseil d'Administration de la C.E.L. ;
- * l'Assemblée Générale de la C.E.L. ;
- * l'Assemblée Générale de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne ;
(réunion des Délégués Départementaux) ;
- * l'Assemblée Générale de la F.I.M.E.M. (Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne.)
- * les réunions des diverses commissions, dont il sera rendu compte ici dans ce numéro et les suivants ;
- * chaque séance plénière était précédée d'une séance récréative qui a toujours eu beaucoup de succès.

Les séances plénières ont été consacrées à l'étude du thème du Congrès et à la préparation du Cahier de Revendications dont un projet a été publié dans le précédent numéro.

Au cours de la première séance, FREINET présente le rapport sur L'ECOLE FACE A L'EVOLUTION DU MONDE MODERNE, que nous donnons en brochure E.M. séparée,

Au cours de la deuxième séance plénière, la discussion se cristallise sur le point 4 et la situation dramatique des enfants dans le complexe de la vie familiale et sociale, et plus spécialement dans les agglomérations ouvrières et dans les H.L.M.

Le procès des taudis n'est certes plus à faire. Il est seulement regrettable que certains H.L.M. ne soient ni plus confortables, ni plus sains, ni plus humains que certains taudis.

Voici les griefs les plus graves faits aux grands groupes H.L.M. :

1° - La plus grave des tares, hélas, presque généralisée puisque rares sont les locaux neufs qui en sont exempts : le MANQUE D'INSONORISATION. Résultat : il n'y a plus de famille et plus d'intimité.

On entend les voisins qui marchent ou qui crient - et qui se plaignent eux de la réciproque. On entend la radio, on entend les autos dans la rue. Tout cela s'ajoute à la nervosité d'enfants soumis au rythme déséquilibrant de la vie moderne, à l'influence nocive des comics et du cinéma.

Deuxième grande tare que les instituteurs ont tout particulièrement à dénoncer : la place de l'enfant n'est prévue nulle part, pas plus dans les constructions nouvelles qu'aux abords.

Suzanne DAVIAULT nous signale que dans un bloc du lotissement de Palente (Besançon) il y a pour les appartements débouchant sur une cage d'escalier 42 enfants. Lorsqu'il pleut les enfants ne disposent que de l'escalier : ni cour, ni porche, ni hangar. Hors de la mai-

son l'enfant ne dispose plus d'aucune possibilité d'indispensable expérience : ni jardin, ni verdure, ni arbre, ni insectes, ni animaux. Et l'on se plaindra ensuite que ces enfants ne pensent qu'à faire le mal.

Courte discussion sur la surcharge des classes dont on ne dira jamais assez les méfaits et les dangers scolaires et psychiques de l'Ecole de Villes, avec projet d'implantation dans la banlieue d'une partie des Ecoles de Villes.

Discussion également sur le point 6 : Comment combler le vide creusé, dans toutes les familles ouvrières entre la sortie de l'Ecole et l'arrivée des parents de retour du travail. La plupart des enfants sont, à ce moment là, totalement abandonnés.

On discute les solutions, y compris notre projet de maisons de l'enfant qui accueilleraient tous les jours, pour du travail intéressant, les enfants inoccupés. La chose paraît possible aux camarades.

FONVIEILLE apporte son expérience à Gennevilliers qui porte plutôt sur des adolescents au-delà de 13 ans. Mais nous pensons que ces maisons de l'enfant sont possibles partout. A nos camarades d'en prendre l'initiative.

De nombreux camarades interviennent sur le problème de la délinquance.

Un ouvrier, M. LEROY, vient dire à la tribune les difficultés qu'éprouvent les ouvriers pour défendre leurs propres intérêts, et demande aux instituteurs de mieux préparer les enfants à la vie.

A ce moment là, un père de famille, non instituteur, M. MOUSSAY, de Mulhouse, demande la parole.

Nous croyons devoir reproduire intégralement son intervention émouvante à bien des titres.

Je suis venu à votre congrès, non pas en tant que congressiste, mais j'y suis venu comme père de famille de quatre enfants qui s'occupe par ailleurs de jeunes adolescents ouvriers et siège à ce titre dans un tribunal en tant que juge assesseur.

Hier soir, l'on parlait ici de la délinquance. Mais je crois que le problème n'est pas tout à fait le problème de la délinquance mais plutôt celui du malaise de la jeunesse qui est d'ailleurs différent selon les milieux sociaux.

Je ne voudrais pas porter un jugement moral sur l'attitude des jeunes. Je pense notamment à l'intervention que nous avons entendue hier soir et qui est assez intéressante : les jeunes réagissent contre un milieu mensonger ou hypocrite, tartuffe. On défend des valeurs selon certains principes mais, dans la vie quotidienne, ces principes ne sont pas appliqués par les adultes. Je pense que ces jeunes nous mettent en accusation et pour reprendre une phrase que j'ai lue dans l'Educateur, peut-être les jeunes ne sont-ils que " la graine de crapule " mais cette graine ne vient que des épis mûrs.

Pour rechercher les causes qui sont toujours très complexes, j'aurais tendance à considérer trois secteurs : le secteur économique, le secteur politique et le secteur social. Au niveau du problème politique, il est certain que ce n'est pas en vain que depuis 20 ans nous faisons la guerre. Ceci cause chez les jeunes un trouble profond et ils ont un destin équivoque, curieux dangereux dont je voudrais vous parler si je ne craignais d'abuser de vos instants.

Sur le problème économique, il n'est pas exact de penser que les responsables français sont mal informés. Bien sûr, des progrès pourraient être faits dans ce domaine mais je sais particulièrement de quoi je parle. Je sais qu'il existe dans les ministères français de très remarquables rapports sur les problèmes de l'Ecole Populaire. Mais cela coûte très cher de les appliquer - et la guerre d'Algérie coûte aussi très cher. D'autre part, nous parlions tout à l'heure, d'un cheval mieux nourri et mieux logé qu'un enfant. Je pense qu'en langage économique dans le système dans lequel nous vivons, il faut bien dire que le cheval est un investissement et un capital plus rentable que ne l'est un enfant. D'ailleurs, notre société Moderne, les temps mêmes

que nous vivons aujourd'hui, nous montrent que l'enfant de la cinquième République vaut en chiffres 48.000 frs de moins que l'enfant de la quatrième République.

Que faire ? Bien sûr je n'ai pas de solution à apporter. Je pense que l'action que vous menez à l'école et que vous menez dans l'environnement de l'enfant est extrêmement intéressante ; problèmes du logement, du plein air, de l'éducation post scolaire. Il existe des maisons d'enfants, des maisons de jeunes, mais il faudrait les démultiplier. Là encore, c'est un problème de financement. Les jeunes qui fréquentent ces maisons ne sont qu'une minorité. Je pense qu'il y a une masse de jeunes qui ne peuvent pas fréquenter ces maisons accueillantes parce que trop souvent ces maisons sont un peu étriquées, arrachées par mendicité à une administration sévère ; les moyens manquent et l'on peut dire ici que la négligence, l'indifférence de la Société pèsent plus lourdement sur l'inconscient de ces enfants que le dévouement des meilleurs de ses maîtres.

Je ne pense pas que ce soit le problème d'un confident personnel qui puisse régler cela. Je pense même que la morale n'y suffira pas. En effet, c'est un problème social ; il est évident que l'on ne peut sans quelque hypocrisie apprendre à aimer le travail, c'est une pétition de principe, mais, si vous connaissez l'industrie, son travail accéléré et son "travail en miettes" comme dit Georges Friedmann, il est évident que l'on ne peut pas aimer certains travaux.

Il faut donc aller parfois au-delà du travail. Je pense que l'information économique, l'information civique pour ne pas employer le terme de politique qui est passionnel est chose absolument nécessaire qui prépare le jeune à des engagements différenciés selon sa vocation personnelle et que cet engagement est mieux et plus que n'importe quel confident.

Je crois d'autre part que les instituteurs ont un rôle à jouer extrêmement important ; ils sont une force vive dans la nation mais souvent une force qui s'ignore, une force qui s'abandonne. Les instituteurs peuvent beaucoup en prenant en charge l'enfant et à travers l'enfant, la société de demain. C'est ce que je vous souhaite de pouvoir faire, Messieurs, et vous emporterez après ce congrès mes espoirs de père de famille.

C'est ensuite un professeur malgache qui a demandé la parole, non seulement pour nous apporter le salut des éducateurs de son pays mais aussi pour nous présenter sous un aspect trop souvent ignoré, le problème de la délinquance.

Que dire de l'enfance délinquante des territoires d'outre mer et plus spécialement de Madagascar ? En existe-t-il une ?

Oui, mais heureusement d'un nombre assez bas. Durant le congrès on nous a relaté que la délinquance est avant tout causée par les troubles de la guerre, par la dissociation de la famille, le manque d'ambiance, la prise immodérée des boissons alcooliques, le manque d'espace dans le logement pour donner à l'enfant une gaieté.

Le cas est absolument différent à Madagascar. Visitions les villages. Dans le village les hommes ont le même standard de vie, une vie du même niveau économique ; les délinquants sont rares, ils ne sautent pas aux yeux. L'enfant d'un ménage c'est l'enfant du voisin. L'enfant du voisin c'est l'enfant du groupe. L'enfant du groupe, c'est l'enfant de tout le village. On est solidaire à tel point, on est si indulgent que quelques fois même, on peut tout masquer, tout étouffer, dissimuler. Que sert-il de porter plainte pour que le garçon aille en prison ? Que sert-il de demander un dommage-intérêt que la famille ne pourra jamais payer ? Ces gens non civilisés si vous le voulez, pas cultivés, ont en eux un cœur de bon papa, de bonne maman. Ils savent que ces braves petits paysans n'arrivent pas encore à comprendre jusqu'où leurs actes peuvent les mener. Alors, on tolère, on est indulgent. On se dit que l'on a été gosse aussi. Qui n'a fait une chose semblable ? On comprend. On ne dramatise pas. On pardonne. Mes respects aux braves gens du village.

A la ville et surtout à Tananarive, ce n'est pas la même chose. Les parents sont obsédés par la crainte d'apprendre que, un jour ou l'autre, leurs enfants peuvent être pris dans une histoire de délinquance. Le cas est fréquent et la police est implacable. Quelle est la cause de cette enfance délinquante de la ville ? Les difficultés dans les milieux sociaux se remarquent à première vue. A la maison, l'enfant mène une vie nécessitante au logement inconfortable. Pourtant, il voit que papa et maman travaillent durement comme tout le monde. Dans la rue, en classe, devant les pavillons, dans les magasins, dans les automobiles, dans les bus, il a l'impression que tout le monde l'observe, se moque de lui. Cela va grandissant. Il s'écarte ; il observe et là naît le complexe. Arrivé à la maison, il en fait part à sa maman. La conversation va son train. Papa parle aussi de ce qui lui arrive au travail. Maman de même. Inutile de vous dire que le complexe d'infériorité est l'apanage des Territoires d'outre-mer.

Notre jeune parle de ses déceptions à ses petits camarades qui sont aussi dans son cas. Une bande de petits mécontents se forme. Que vont-ils faire ? Ils cherchent à se venger. Sur qui se déverseront leurs actes ? Sur toute personne qu'ils jugent orgueilleuse et qui les a traités en inférieurs. Peut être un camarade d'école. C'est bien possible aussi que ce soit un voisin, un épicier, un commerçant, je ne sais encore. Et ils ont trouvé leur technique de révolte dans le cinéma ou dans les romans policiers. Leurs actes n'ont pas de but intéressé mais cette explosion leur donne un certain soulagement, une satisfaction même.

Le garçon grandit. Il sera ouvrier, planton, employé dans quelque maison peut être. Ses rancunes grandiront aussi et de

toutes les nuances, et partant, sa ran-coeur aussi grandira. Peut-être finira-t-il par être un raté ? Et il pense alors que les complexes mêlés aux mesures vexatoires et humiliantes qu'il a supportées en sont la cause et il se félicitera de s'être décidé à venger ses souffrances. Et ne pensez vous pas que ça pourrait aller loin ? Ainsi se forme une jeunesse mécontente dans tous les territoires d'outre-mer.

Françaises et Français au grand coeur, vous qui avez toujours proclamé bien haut

devant le monde entier que vous avez reçu la mission de diriger ces pays sous développés, ne pensez-vous pas que ni la vraie supériorité ni la vraie culture n'admettent le complexe ?

Personnel enseignant, vous pionniers de la vraie culture civilisatrice, je fais appel à votre esprit compréhensif, à votre liberté d'opinion, à votre dévouement et que sais-je encore ? L'Ecole est dit-on libératrice, nous le souhaitons vivement.

Merci !

Mussot (Vaulx en Velin - Rhône) signale que dans sa localité, la Mairie a prévu des monitrices qui, le soir dans les H.L.M. accueillent et surveillent les enfants jusqu'au retour des parents. C'est un premier pas à développer.

En conclusion de ces débats, il est décidé :

- a) De stigmatiser la guerre par une motion à présenter en séance de clôture.
- b) De continuer la campagne pour 25 enfants par classe.
- c) De mener campagne contre les écoles-casernes.
- d) De demander que la vie, l'éducation et l'équilibre des enfants soient mieux sauvegardés dans les H.L.M. (logements plus spacieux et mieux construits, in-sonorisation, lutte contre la TV à domicile, espaces de verdure à la portée des enfants.
- e) D'inviter les instituteurs à s'intéresser aux constructions nouvelles.
- f) De mener une grande campagne pour la réalisation dans les villages et dans les quartiers des villes, de maisons de l'enfant équipées pour le travail libre et créateur.
- g) De mener campagne pour les méthodes d'expression libre qui visent à former en l'enfant l'homme de demain.



A l'ouverture de la troisième séance plénière, Freinet donne lecture des points essentiels qui pourraient être les grandes lignes de ce CAHIER DE REVENDICATIONS PROFESSIONNELLES dont il a entretenu les lecteurs dans l'EDUCATEUR n° 10. Nous n'y reviendrons pas ici puisqu'aussi bien ces revendications figureront dans les motions de fin de Congrès.

"Vous allez, dit Freinet, discuter en toute liberté de ces propositions diverses. Aucun de vous n'en sous-estime l'importance. Je préviens tout de suite une objection possible. Nous sommes en régime capitaliste, un régime qui ne donne rien qui ne soit conquis par un militantisme persévérant. Il est à craindre que devant la lenteur de la réussite, l'instituteur qui n'est pas totalement intégré au grand courant revendicatif de la classe

ouvrière ne se résigne à l'avance à l'indifférence d'un régime qui n'a pas à tenir compte des aspirations de la classe qu'il exploite. A quoi bon ? peut-on dire, puisque de toutes façons nous n'obtiendrons rien dans les conditions qui nous sont imposées ? C'est sous-estimer bien vite toutes les acquisitions, toutes les victoires remportées par la revendication ouvrière sur le plan social et politique. Les instituteurs ont lutté eux aussi et luttent incontestablement mais il est à déplorer que ce soit plus pour les salaires que pour l'amélioration des conditions de vie et de travail. A cette lutte, les parents d'élèves doivent être associés. Il faut faire front avec la grande masse des parents dans toutes occasions. Il faut aussi profiter sans cesse des grands événements, des élections surtout pour faire prendre une position nette aux candidats qui sollicitent les suffrages des électeurs. Certes, notre action ne sera pas couronnée d'un total succès, mais nous pourrons d'abord poser les problèmes revendicatifs, les rendre impératifs et obtenir un commencement de réalisations favorables qu'une lutte soutenue finira par remporter aux moments favorables.

Je vous demande donc de discuter sur les points que je viens de vous proposer. Vous semblent-ils susceptibles d'être signés par la majorité des instituteurs ? Pouvez-vous les présenter dans les syndicats, à des collègues ? Voyez-vous des points nouveaux à ajouter ?

ROUX, des 2 Sèvres, monte à la tribune :

Ce n'est pas tellement, dit-il, des points à ajouter à ce qu'a présenté Freinet que des arguments solides à faire intervenir dans la discussion. Il est des cas tragiques qui nous montrent l'urgence de notre action revendicative. Il cite le cas d'une institutrice de classe surchargée qui donna une giffie à une élève ; plainte des parents et jugement sévère de l'inspecteur d'Académie qui propose soit que l'institutrice coupable soit traduite devant un tribunal correctionnel avec suspension sans traitement pendant un certain temps, soit le déplacement d'office. Finalement, un congé pour convenance personnelle cloture l'incident. Voilà la récompense de 20 à 25 ans de dévouement à l'École Publique.

Il faut regretter que le Syndicat ne voie que la revendication des salaires. Moi, ça m'est égal de gagner 10 000 Frs de moins mais j'aimerais, à ma retraite, être encore en bon état physiologique et mental.

(applaudissements)

GUERIN (Aube) discute trois points des propositions de Freinet :

Je voudrais attirer l'attention de nos camarades sur le danger des écoles-casernes sonores. C'est tuant aussi bien pour les maîtres que pour les élèves. Il faudrait que lors de la construction des écoles on rende obligatoire l'insonorisation des classes.

Il cite le cas de son école fonctionnant dans un local préfabriqué en apparence très confortable, clair et net, mais qui, en réalité est excessivement

fatigant à cause de tous les matériaux interférents. De telles classes sont impropres aussi bien à l'École Moderne qu'à l'École traditionnelle. Le travail y est épuisant et l'enregistrement impossible. Il faut se pencher sur cette question si importante pour l'équilibre nerveux des maîtres et des élèves.

2. Au sujet des classes surchargées, Guérin conseille d'aviser les parents, non pas en discutant sur le nombre d'élèves, mais en précisant l'impuissance du maître à suivre ses élèves :

Voyez, Monsieur ou Madame, je regrette de ne pouvoir faire mieux, mais dans la journée, je n'ai que cinq minutes à consacrer à votre enfant.

3. Au sujet du travail scolaire dans les écoles de ville, Guérin propose non pas qu'un maître suive ses élèves pendant toute la scolarité mais qu'il les suive simplement pendant un cycle, la scolarité comportant 3 cycles. Il faut tout de suite qu'un maître qui dans une école de village a fait un travail intéressant puisse retrouver à la ville - quand pour des raisons personnelles il devient citadin - des conditions de travail qui lui permettent de continuer ses expériences et de garder ses méthodes. Sinon, il a tôt fait de perdre son initiative et de sombrer dans le traditionalisme. Il faudrait intervenir auprès des syndicats et de l'administration pour que les expériences qui sont concluantes à la campagne puissent s'adapter à la ville. Guérin cite des cas précis qui montrent la nécessité de cette continuité dans l'action pédagogique des maîtres qui ont l'amour de leur métier.

Un camarade de la Loire - Atlantique intervient pour souligner

Les dangers que pourrait avoir une action trop audacieuse dans son département où existe une importante concurrence de l'école libre.

Chez nous, dit-il, on ne peut parler de surcharge des effectifs du moins dans les campagnes. A la ville il y a cependant des classes surchargées mais il faut être prudents dans l'action à mener. Exemple : Le syndicat ayant décidé que les instituteurs surchargés ne prennent pas les élèves des collègues en congé de maladie, c'est l'école libre qui a tout de suite gonflé ses effectifs car pour elle la surcharge n'est pas un mal.

Freinet cite le cas d'élèves de l'Ecole Freinet qui après leur scolarité préfèrent aller dans des écoles libres à effectifs réduits plutôt qu'à l'école communale à effectifs pléthoriques.

L'enseignement privé consolide de toute manière ses prérogatives

DUFOUR (Oise)

Je ne veux pas faire une longue intervention, mais seulement attirer votre attention sur les dangers qui menacent l'équilibre de l'instituteur, en vous lisant le titre d'un fait divers cueilli hier soir dans France - Soir :

" J'ai 50 gosses dans ma classe, je suis nerveux, quand je rentre à la maison je passe ma colère sur mon enfant " dit l'instituteur de Fives. Il a été écroué à la prison de Loos.

Cette brève lecture fait passer dans la salle un mouvement de sensation.

Un camarade vient demander que la mesure contre les effectifs exagérés soit étendue aux internats-casernes :

J'ai connu, dit-il, un dortoir à 80 lits, car bien sûr, l'on peut toujours mettre un lit de plus. Les réfectoires, les cantines ne doivent pas connaître la surcharge d'effectif.

des surveillants en internat qui doivent être à la hauteur de leurs responsabilités

FREINET conseille de resserrer les revendications de manière à retenir d'abord les plus urgentes qui peuvent être signées par la grande masse des instituteurs, sans discussion pour ainsi dire.

Inès BELLINA reprend l'idée de Cycles favorisant l'application des techniques Freinet dans les écoles de villes. Les cycles liés à l'équipe d'instituteurs favoriseraient la mise en marche

Certaines natures d'enfants, dit-elle, ne " coilent " pas avec celle du maître et par ailleurs certains maîtres aiment le changement. Pour ma part, je trouverai monotone de travailler pendant des années avec les mêmes élèves.

GUERIN (aube) revient sur la question de l'internat et des cantines. Le ramassage des enfants de la campagne grossit anormalement l'effectif des cantines.

Dans mon école, 80 enfants occupent un réfectoire qui n'en pourrait recevoir que 40. Les conditions d'hygiène alimentaire ne sont pas respectées. Il y a là une question qui intéresse les parents et les instituteurs.

Je reviens, dit GUERIN, au problème pédagogique d'allègement des effectifs. Si les crédits sont votés à quel moment redoubler ? Au début de la scolarité ou à la fin de la scolarité ? J'estime qu'il vaut mieux commencer par les petites de manière que les enfants puissent dès les premières années acquérir des connaissances solides qui permettront ultérieurement un rendement fertile.

Une commission est nommée qui mettra au point le Cahier de Revendications à présenter à la séance de clôture et que nous avons publié dans notre dernier numéro. Ce Cahier est actuellement soumis aux Groupes Départementaux pour mise au point définitive. Nous le soumettrons alors aux syndicats et à la masse des instituteurs.

C. F.

Inès BELLINA pose le problème

SÉANCE INTERNATIONALE DE CLOTURE

*Vendredi 27 Mars, à 21 heures
au Palais des Fêtes*

Elle était placée sous la présidence de notre ami DANIEL, entouré du Comité d'Organisation au grand complet.

La masse des Congressistes leur fait une ovation pour les remercier de leur accueil si fraternel.

C'est toujours un instant émouvant que cette dernière séance qui clôture les travaux de la plus grande rencontre internationale d'éducateurs. Ils sont venus, les uns et les autres de si loin ! faisant d'un coeur léger des sacrifices financiers et le sacrifice aussi d'une partie de leurs vacances. Ils apportent ici le fruit le meilleur de leurs expériences et de leur pensée. Ils ont vécu ces journées coude à coude dans la chaleur d'une communion fraternelle, dans l'intimité d'une ferveur partagée dans la passion d'une vocation. Leur solitude s'est fondue dans une réciprocité toujours agissante qui leur a donné à tous, en même temps que la mesure de soi-même, celle des possibilités inouïes de la multitude agrandie à l'échelle Internationale par la présence des amis étrangers qui ont pris place sur l'estrade.

C'est à eux qu'on donne la parole.

Mr. NEUBERGER, de ZWEIGBRUCKEN (Allemagne)

J'ai assisté, à beaucoup de congrès pédagogiques, mais dans aucun je ne me suis senti aussi à l'aise que dans celui-ci. Ce qui m'intéresse par dessus tout, c'est de pouvoir m'intégrer dans une communauté familiale, dans un échange d'idées où il y a ni secret ni jalousie.

Ce qui m'a touché, c'est la grande sincérité qui vous anime. Il n'est pas nécessaire ici, d'avoir le col montant ; chacun reste homme parmi les hommes.

Je vous remercie de cette atmosphère de si totale cordialité au nom de mes camarades. L'année dernière, j'étais l'unique représentant de mon pays à venir vous saluer. Cette année notre délégation s'est augmentée de 200 %. N'est-ce pas un succès ? L'année prochaine nous serons certainement une invasion allemande, mais je suis sûr que vous n'aurez rien contre cette invasion-là.

Encore merci, chers camarades, et au revoir !

On attend à la tribune, celle qui est l'âme de l'Ecole Moderne Belge, Lucienne MAWET,

mais elle cède sa place au plus jeune éducateur M. DELAISSE de Havré les Mons,
de la délégation belge ;

Je ne suis là dit-il que par exception à la règle qui voudrait que la doyenne et l'âme de la filiale belge. Lucienne MAWET vous parle plus et mieux que je ne pourrais le faire de notre Education Populaire Belge

Je suis en effet bien jeune dans le mouvement des techniques Freinet. En 1932, quand Lucienne Mawet revenait du Congrès de Nice, je n'étais pas né et quand elle a mis en marche la filiale belge je n'étais qu'un tout petit enfant.

Mais le temps a marché pour nous. Notre mouvement prend de plus en plus d'extension et influence l'enseignement belge.

Je dois vous signaler que le plan d'études belge de 1958 s'est inspiré des techniques Freinet. L'esprit du moins y est, et ce plan d'études est un progrès sur celui de 1936 un peu traditionaliste, mais qui déjà laissent entrevoir une bonne compréhension des techniques Freinet.

Nous continuerons donc à travailler de notre mieux pour que sans cesse progresse une pédagogie qui de plus en plus rallie les meilleurs éducateurs.

Mme RAVIZZOTTI Elide, de NOVARA (Italie).

Je suis la seule italienne à assister à ce congrès, mais je ne suis pas éducatrice.

Je regrette beaucoup que mes camarades qui ont des expériences fort intéressantes, ne soient pas là pour vous faire part de leurs travaux. Ils le regretteront plus que moi mais leurs vacances ne correspondent pas avec les vôtres et c'est aussi, hélas, une question économique.

Je remercie les rapporteurs qui m'ont aidé à comprendre plus profondément les problèmes éducatifs. Je suis une psychologue et je m'intéresse énormément à tout ce qui a trait à l'expression de la personnalité. Votre pédagogie me semble être la meilleure pour comprendre la personnalité des enfants.

Je remercie particulièrement les camarades avec lesquels j'ai eu des échanges culturels et qui m'ont fait pénétrer au coeur de vos problèmes.

Je tâcherai, à mon retour dans mon pays, de rapporter de mon mieux les résultats de vos travaux et les discussions si intéressantes que j'ai entendues. J'admire surtout votre esprit de recherche. Je souhaite que vos méthodes soient de plus en plus comprises et répandues dans le monde.

Je redis encore merci aux organisateurs de ce beau Congrès où j'ai reçu un accueil si chaud et si cordial.

Melle Yosiko Kajino (Japon), s'exprime en Espéranto

C'est avec grand coeur que je vous remercie pour les jours si agréables que j'ai passés dans ce Congrès. C'est avec grande joie que j'ai pris part à votre joie en qualité de collègue, et admiré les oeuvres de vos enfants.

Nous avons aussi au Japon quelques écoles qui travaillent dans le même sens que les vôtres, mais les écoles travaillant selon les techniques Freinet sont rares. Nous ferons cependant un effort certain pour les appliquer et les répandre.

J'aimerais vous parler un peu de mon voyage. Je suis journaliste au compte d'un grand journal de Tokio. Je suis venue de Tokio à Copenhague en 30 heures. C'est vous dire que les distances sont vite raccourcies et les pays du monde très près l'un de l'autre. Et c'est grâce à l'Espéranto, chers amis, que pendant deux ans j'ai voyagé et sans cesse rencontré de bons amis car l'Espéranto est un lien qui unit tous les coeurs à travers le monde, qui unit la culture orientale à la culture occidentale.

Je veux pour terminer vous lire un poème en espéranto que j'ai fait et que m'a inspiré votre beau Congrès ; il exprime la grande amitié humaine des peuples.

La camarade lit son poème et salue la salle avec émotion (applaudissements)

Kazuko Nischioko, deuxième camarade Japonaise, prend la parole.

Il y a six mois à peine, je suis arrivée en France, avec des travaux et peintures d'enfants, persuadée que j'étais qu'ils étaient les meilleurs messagers pour lier amitié avec les enfants d'Europe et surtout de France.

J'étais venue aussi pour me perfectionner dans la langue française et je pensais que le meilleur moyen pour cela était de me mettre en contact avec des écoles. Je m'adressais à M. l'Inspecteur d'Académie de l'Aube qui me mit tout de suite en relations avec l'École de M. Guérin. Quelle chance pour moi de travailler dans une telle école et quelle chance plus grande encore d'avoir pu, éar l'entremise de M. Guérin, assister à ce congrès.

J'ai écouté vos discussions, regardé vos oeuvres, parlé avec mes amis français et je suis enthousiasmée par tout ce que j'ai vu.

Au Japon, nous avons aussi quelques expériences pédagogiques dans l'esprit des techniques Freinet et c'est avec grand plaisir que je serai celle qui relie les expériences de France à celles du Japon. Je ne suis pas institutrice, mais psychologue. Je m'intéresse à la pédagogie et je sais que c'est elle qui prépare en l'enfant, l'homme de demain. Ce que j'ai admiré dans la vôtre, c'est l'originalité, car chacun la met à sa mesure et c'est votre effort collectif de perfectionnement.

Au Japon, notre enseignement subit l'influence asiatique et maintenant surtout l'influence chinoise. Nous cherchons tout ce qu'il y a de bien pour nous dans toutes les pédagogies mondiales.

Je reste encore un an et demi en France. Je veux m'employer au mieux pour connaître toute votre grande oeuvre d'École Moderne. Je veux l'étudier et vous verrez au prochain Congrès le résultat de cet engagement.

Je veux vous remercier pour tout ce que j'ai vu ici d'intéressant : peintures, films, diapositives, travaux divers.

Je vous dis, en attendant de vous revoir :

Au revoir, et à l'année prochaine !

On attend maintenant SPAUTZ, le pionnier Luxembourgeois des Techniques Freinet, mais il délègue l'un de ses camarades WIRTH Aloyse.

Mon bien cher Freinet, chers amis. Pour moi, comme pour tant d'autres de mes collègues, ce XV^e Congrès est un événement et le premier auquel nous assistons. Depuis l'instant où notre ami SPAUTZ débordant d'enthousiasme revenait de l'École Freinet et nous initiait avec son dévouement habituel aux techniques Freinet un grand pas a été fait. Inlassablement on tâtonnait, on expérimentait, on faisait des pas de plus en plus sûrs, nous référant sans cesse à l'infatigable meneur qui nous permettait d'assurer nos premiers succès.

Et nous attendions avec quelle impatience, ces huit jours de Mulhouse où nous ne venions plus les mains vides. Dès les premiers jours, certains d'entre nous ont été appelés à modifier l'idée que nous nous faisons d'un tel Congrès. Pas de discours, mais du travail, profond, méticuleux, au coude à coude. Tout en discutant, à l'appui des travaux réalisés, tout en admirant tant de chefs d'oeuvre, nous voyions notre horizon s'élargir. Nous avons vu aussi - avec quel plaisir - s'intégrer dans la

grande oeuvre commune, le petit effort que nous avons fait et se dérouler devant nous un aspect émouvant du vaste mouvement d'Ecole Moderne. Nous prenions contact avec d'innombrables amis, nous échangeons nos idées et nous devenions partie intégrante, membres de la grande famille Freinet. Il y avait devant nous des visages et des noms qui nous devenaient familiers.

Ce qui importe le plus pour nous, désormais, c'est de faire toujours un pas de plus et nous nous y emploierons de tout notre coeur.

Laissez-moi vous remercier au nom de mes nombreux camarades, au nom d'un pays qui n'est pas plus grand que la moitié de l'un de vos départements, mais qui serait heureux de vous accueillir, chers amis. Vous serez, soyez-en sûr les bienvenus mais ne venez pas tous à la fois

Nous repartirons enrichis de ces belles journées et revivrons en pensée ces beaux instants passés avec vous, à Mulhouse.

Merci :

Le professeur Malgache, qui était déjà intervenu dans la discussion en séance plénière, a bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

Laissez-moi vous exprimer ma joie d'avoir pu être parmi vous à l'occasion de ce grand Congrès de l'Ecole Moderne. Je suis un peu fier, je dois vous le dire, de faire partie de cette grande famille du corps enseignant, le vrai pionnier de l'oeuvre civilisatrice.

J'ai trouvé dans ce congrès, une ambiance, un esprit d'équipe et de collaboration qui m'a vraiment enthousiasmé et je me demande si cette atmosphère de camaraderie et de travail pourrait être adaptée à Madagascar. Je ne doute pas que si la chose était possible, ma patrie serait beaucoup plus loin dans ses réalisations et ses succès scolaires et culturels.

Notre école malgache est jeune puisqu'elle ne date que de 1817. Mais grâce aux efforts employés par les membres du corps enseignant venu d'Europe, un succès certain a été enregistré et l'on constate que le pourcentage des analphabètes n'est pas plus élevé chez nous qu'il ne l'est dans certains états d'Europe. Le niveau intellectuel malgache augmente progressivement. Il y a actuellement 1.100 élèves malgaches dans les universités françaises et 700 dans les lycées et collèges. Cependant, ce n'est là qu'une exception : les enfants malgaches connaissent un sort différent.

Si j'étais peintre, pour vous montrer en un coup d'oeil ce qu'est l'école malgache, je vous aurais dessiné une salle assez pauvre, aux murs délavés, au sol de terre battue, une soixantaine d'élèves assis sur des bancs qui ne sont pas à leur taille, une estrade surélevée, un maître dont le niveau d'instruction est à peu près celui d'un cinquième de lycée. Il parle, il sourit. On pourrait se demander ce qu'il dit : il fait tout simplement une leçon de chose qui est un discours. Avec le peu qu'il sait, il est prêt à servir les enfants de sa patrie. C'est certainement un grand mérite mais ce n'est pas suffisant. Qui accepterait parmi vous, un détachement à Madagascar ? Chez nous, l'instituteur c'est l'idole. Si vous y allez, les malgaches vous recevront à bras ouverts. Vous serez les vrais représentants de cette belle et bonne France qu'ils aiment telle qu'ils l'ont lue dans les livres.

Rentré à Madagascar, je ne manquerai pas de parler à mes collègues de ce enthousiasmant Congrès de l'Ecole Moderne, de cette méthode d'école moderne maternelle qui éduque les enfants sans froisser la délicatesse de leur âme, sans les vexer, tout en cultivant leur liberté.

A tous, au nom des maîtres et enfants malgaches, je vous adresse tous mes remerciements.

Au revoir :

Melle NICOLAI, de SARRELOUIS (Sarre).

Je vous apporte, dit la camarade, le salut de la Sarre, un pays qui n'est pas encore la Sarre mais pas non plus l'Allemagne. J'ai été très intéressée par ce Congrès, par vos travaux, vos expositions et j'en informerai mes camarades

avec l'espoir de nouer des contacts plus étroits avec vous tous.

Merci !

Lisette BADOUX, parle au nom de ses camarades Suisses, et avec beaucoup de chaleur et d'esprit elle exprime ses impressions du Congrès.

Les quelques collègues Suisses venus à Mulhouse, n'ont fait, au Congrès qu'une courte apparition.

Pour nous, malgré notre arrivée tardive, nous nous sommes tout de suite sentis à l'aise mais ce qui nous a un peu manqué, ce sont nos dessins absents de l'Exposition. C'est un contretemps regrettable, mais Freinet vous dira que nous savons peindre.

Je regrette que F. BARBAY, Président de notre groupe Vaudois, n'ait pas voulu parler à ma place, ce soir, car il aurait eu à vous dire des choses fort intéressantes. Je le soupçonne fort d'avoir voulu me jouer un vilain tour : Les Vaudoises viennent en effet d'obtenir leurs droits civiques. Nous en sommes très fières. Je pense que Barbay m'a fait monter à la tribune pour me mettre à l'épreuve et se rendre compte si vraiment les femmes vaudoises sont les égales des citoyens vaudois.

En suivant le congrès, je vous ai vus toujours poursuivre une double action : introduire et perfectionner les techniques Freinet et parallèlement, réformer toutes les conditions scolaires. En Suisse, nous avons je crois trop insisté sur les techniques. Nous avons compris et cherchons à être désormais présents dans toutes les Commissions qui intéressent l'école.

En février dernier, eut lieu une sorte de forum lors d'une assemblée générale. Il y avait là, un représentant de l'Enseignement, un père d'élève, un psychologue, un Directeur d'Ecole Normale, un Inspecteur, et dans la salle plusieurs Directeurs et Inspecteurs. Les uns partisans des méthodes modernes, les autres non. Le Directeur d'Ecole Normale raconta comment il réorganisa son Ecole Normale dans le sens des méthodes nouvelles et cela l'amena à conclure que les méthodes nouvelles sont toujours modernes par rapport à leur temps et que Freinet seul et le premier, a eu le mérite de proposer des outils qui permettent la modernisation de l'enseignement.

Freinet précise que notre ami CHABANES, qui était l'habituel représentant de la Tunisie à nos Congrès, n'a pas pu venir, accaparé qu'il est par ses fonctions d'Inspecteur Primaire, mais il a écrit longuement et chacun sait qu'il est présent en pensée avec nous.

Le délégué Tunisien Anane Amor, exprime sa joie de se trouver dans la grande camaraderie Ecole Moderne et exprime le salut de l'Ecole Moderne Tunisienne.

Notre jeune coopérative tunisienne dit-il, a doublé ses effectifs cette année. Avec des moyens limités, elle marche à pas sûrs dans la voie de la réalisation. Un programme d'une certaine ampleur a été tracé depuis 1955. Une partie en a déjà été réalisée. Nous avons commencé à déblayer le terrain, à utiliser les écoles dont une trentaine sont totalement équipées. Nous avons partout encouragé le texte libre et les journaux scolaires dont une cinquantaine paraissent actuellement tous les mois. Les fichiers scolaires sont utilisés et nous avons commencé la préparation d'un fichier de calcul et de vocabulaire en langue arabe. La correspondance interscolaire nationale et internationale marche bien. Notre revue pour enfants est une des plus belles réalisations. Nos commissions travaillent avec enthousiasme. L'une d'elles prépare un guide des instituteurs. La Commission B.T. prépare des brochures en arabe.

Consciente de la tâche qu'elle doit accomplir, notre Coopérative Tunisienne aide et facilite la formation des maîtres par des stages. Une séance hebdomadaire de radio vulgarise les Techniques Freinet et en explique l'esprit.

Le Gouvernement facilite de son mieux cet essort. Le Président de notre Coopérative participe aux travaux de l'Education Nationale. Le texte libre est officiel. Notre Coopérative ne travaille pas en vase clos et assure une propagande

fructueuse au sein de l'enseignement tunisien.

Le Camarade remercie le Congrès pour son accueil, sa fraternité, son efficacité et Freinet donne lecture d'un télégramme de Chabaane saluant le Congrès au nom des 3000 éducateurs d'Ecole Moderne.

Le représentant de la YOUGOSLAVIE, JURCAN VINKO, s'exprime dans sa langue nationale. Après avoir salué le Congrès au nom de ses camarades de l'Enseignement Yougoslave et souhaité beaucoup de succès dans l'avenir, le camarade poursuit :

Nous avons vu votre inlassable militantisme dans tous vos pays et les fruits qu'il a portés. C'est une des caractéristiques de votre mouvement.

Nous nous rendons compte de votre souci de la formation des maîtres, de votre mise au point des diverses techniques dans les discussions. Les Techniques Freinet prouvent le dynamisme de votre mouvement, l'apport bénévole de chacun, l'union dans l'effort commun. Nous avons la certitude que les liens existant entre nos écoles et vos écoles modernes seront profitables et nous les resserrerons de plus en plus.

Nous avons beaucoup fait pour l'enseignement populaire en Yougoslavie et au fur et à mesure du renforcement de notre potentiel économique nous favoriserons l'équipement moderne de nos écoles.

Le camarade invite les membres du Congrès à venir de plus en plus nombreux en Yougoslavie où déjà une équipe d'éducateurs de l'Ecole Moderne est venue faire un stage.

Il termine en saluant le Congrès, en remerciant les congressistes et offre à Freinet de superbes éditions artistiques yougoslaves.

Freinet lit alors les messages de ceux qu'il appelle " les éternels exilés ", nos camarades espagnols, qui, de l'autre côté de la terre continuent à répandre, à faire fructifier l'esprit de nos techniques d'Ecole Moderne. Il évoque les personnalités marquantes d'ALMENDROS, de REDONDO que l'assemblée acclame.

Freinet lit les passages principaux de la belle lettre d'ALMENDROS (Cuba)

Mon cher Freinet. Nous sommes ici engagés et tout le peuple de Cuba est engagé dans la tâche d'ordonner et de reconstruire cette situation cahotique que laissa le gouvernement dictatorial, voleur et criminel.

Oui, il faut le croire. Fidel Castro est un homme exceptionnel. Sa victoire peut être donnée en exemple et aura des répercussions sur la situation des autres pays d'Amérique. Ça a été un beau triomphe. En réalité, le meilleur noyau de lutteurs qui se sont joints à Castro, a été formé par les paysans les plus pauvres et inalphabètes d'une essentielle bonté et générosité.

Je suis entré dans le travail de reconstruction et pour ainsi dire avec mes propres mains. Le Ministre de l'Education Nationale, jeune et intelligent avocat, combattant de la Résistance, s'est entouré de techniciens et m'a chargé de la direction générale de l'éducation rurale, l'un de leurs secteurs les plus importants de l'Education à Cuba. Pour l'instant, il y a un grand travail de remise en ordre de la grande pagaille et des nombreux abus laissés par nos prédécesseurs. Cela prendra un certain temps. Il faut tout d'abord apporter une aide matérielle importante aux régions rurales de conditions très pauvres de la Sierra. Des campagnes d'éducation fondamentale et une aide effective à ces terres déshéritées vont de pair avec le partage des terres. Cette action va être menée à bien principalement par l'armée conseillée et aidée par les ministres distingués. Ainsi, l'intervention de l'armée sera la garantie que l'action entreprise ne perdra point son tonus révolutionnaire car l'Armée, c'est la révolution.

Fidel a le projet de sacrifier des millions de dollars à faire une ville d'enfants pour 20.000 enfants dans la région la plus pauvre de la Sierra. Il prendrait là des enfants qui y vivraient de 6 à 18 ans et l'on supprimerait les petites écoles de quartiers (hameaux) de cette région rurale. Dans cette ville vivraient les familles des maîtres, médecins, agriculteurs, ouvriers, techniciens... Une ville universitaire avec tout le nécessaire pour qu'y

grandissent les enfants et les jeunes gens et qu'ils s'y créent et s'y éduquent jusqu'à ce qu'ils soient capables ensuite d'influencer les communautés qui doivent sortir de la misère par la Réforme Agraire. On assurerait ainsi la nourriture des enfants (en prenant garde à la cure des parasites intestinaux dont tous sont victimes dans leur actuelle existence de misère) et leur éducation par les meilleurs moyens. Par ailleurs on les retrancherait de l'influence familiale péjorative, chaque famille menant une vie primitive qui n'est pas sans danger.

Avec nos grands espoirs, je salue les camarades du Congrès International de l'Ecole Moderne.

Le Congrès écoute avec émotion une bande magnétique de UEBERSCHLAG, Inspecteur Primaire à la Réunion, originaire du Haut Rhin, saluant le Congrès.

Freinet lit ensuite les salutations des éducateurs de nombreux pays qui, trop éloignés pour assister au Congrès, ont tenu cependant, par des adresses et des télégrammes, à manifester leur solidarité avec notre généreux effort:

Bulgarie, Espagne, Hollande, Fédération Internationale des Syndicats de l'Enseignement (F.I.S.E) Tchecoslovaquie, Pologne, U.R.S.S., Vietnam Nord, Chine, Roumanie, Mexique, Autriche.

Au total, comme on le voit 12 pays étaient effectivement représentés, 12 autres avaient envoyé des messages, ce qui fait un total de 24 pays.

Freinet pouvait se féliciter d'une audience de plus en plus internationale de notre mouvement, dont ce Congrès sera une nouvelle étape enthousiasmante.

Notre camarade FEVRIER vient inviter les Congressistes à participer nombreux au prochain congrès qui aura lieu en Avignon.

Le Congrès se clôture alors avec le traditionnel CHANT DES ADIEUX. Il s'est continué le lendemain dans les belles excursions organisées. Il restera dans le souvenir des participants comme une des belles rencontres de l'Ecole Moderne.

Le prochain numéro de l'EDUCATEUR donnera les très intéressants comptes-rendus du travail des Commissions.

Nous publierons en brochure EM le rapport de Freinet : L'ECOLE FACE A L'EVOLUTION DU MONDE MODERNE.

A l'an prochain ?

C. FREINET : " LES DITS DE MATHIEU "
 (Une pédagogie moderne de bon sens)

Editions DELACHAUX & NIESTLE - NEUCHATEL (Suisse) - Collection
 Actualités Pédagogiques - un Volume : 785 Fr.



On connaît l'oeuvre de rénovation pédagogique entreprise en France par FREINET. Elle s'exerce sur le plan de la technique certes, et des outils de l'Ecole Moderne, mais elle entraîne aussi, elle suppose une reconsidération profonde des principes mêmes qui sont à la base de toute saine éducation.

Encore faut-il retrouver ces principes sous la diversité, à travers les siècles, des théories, des doctrines et des méthodes que FREINET appelle scolastiques, parce qu'elles sont conçues en fonction d'une école isolée de la vie, qui a ses règles, ses lois, ses traditions et sa philosophie.

Pour ses méthodes dites " Naturelles ", FREINET va chercher dans la vie de tous les jours, dans la vie des bêtes et des gens, à même la nature et le travail, les fondements de bon sens de sa pédagogie.

Il le fait dans une série de DITS dont on appréciera la concision et la simplicité, qui nous font toucher du doigt et comprendre les grandes lois, générales et éternelles, du comportement et de l'éducation. Les titres eux-mêmes en sont comme un programme :

Faire briller le soleil - Donner soif à l'enfant - Faire jaillir la source - Tourner à son régime - Le travail qui illumine - Magnifier - Prendre la tête du peloton - Ouvrez des pistes - Enlevez la chaire et retrouvez vos manches ! - Et la lumière fut! ...

Ce livre pourrait bien être le classique de la nouvelle pédagogie.



STAGES

- Stage Départemental des Deux Sèvres, du 1er au 5 septembre. Responsable : DORE 91, rue Champommier NIORT (Deux Sèvres)
- Stage de la Commission d'Archéologie Préhistorique à MONCONTOUR (Vienne). Le programme (fouilles, travail scientifique, excursions), paru sur le bulletin de la Commission, sera publié prochainement avec plus de détails.
 Conditions matérielles du stage . CAMPING

Dates proposées : 6 - 12 Juillet

A ce sujet, donnez le plus vite possible, votre avis à HEBRAS, Moncontour.

G. LOBJOIS

Cours d'Histoire de l'Ecole Moderne

Les adultes, sauf pour quelques examens où la mémorisation occupe une place abusive, n'étudient point l'histoire dans les manuels. Cette discipline, moins que les autres encore, ne saurait s'accommoder de condensés et de résumés qui ne sont que la caricature d'un des enseignements les plus aptes à former le sens social et l'esprit civique des futurs citoyens.

Les résultats devraient d'ailleurs bien nous persuader de la vanité de l'enseignement traditionnel de l'Histoire. Rien de plus cocasse que les réponses des candidats au C.E.P. Ne parlons pas de ce que pourraient se rappeler des conscrits, ou même les instituteurs qui n'enseignent pas l'Histoire.

Il nous faut faire mieux.

Les instituteurs de l'INSTITUT COOPERATIF DE L'ECOLE MODERNE s'y emploient depuis vingt ans, en reconsidérant le problème dans leurs classes et en forgeant avec patience les outils nouveaux nécessaires.

Ils peuvent présenter aujourd'hui un ensemble de réalisations qui constitue sans doute, dans la pédagogie française et internationale, l'effort le plus pratique pour un enseignement de l'Histoire à l'Ecole Primaire.

Nous plaçons à la base de notre méthode la recherche préhistorique et la recherche historique, à même le milieu. C'est cette recherche qui donne à l'enfant le sens historique, ou plutôt qui cultive, exploite et développe ce sens, car les enfants sont naturellement curieux du passé, ne serait-ce que pour les assises et la sécurité que leur vaut cette connaissance.

Dans tous les villages, dans les quartiers des villes, il y a partout des vieux à interroger, des papiers et des archives à consulter, des pierres et des fossiles à chercher et à classer, et des restes plus ou moins spectaculaires des vieilles civilisations qui, bien souvent encore, se continuent sous nos yeux.

C'est cette richesse qui constitue la base et le point de départ de l'enseignement de l'Histoire. Nous y aidons les éducateurs et les enfants par deux brochures " Bibliothèque de Travail " : LA RECHERCHE PREHISTORIQUE et LA RECHERCHE HISTORIQUE.

Notre cours comporte trois parties :

1° - PARTIE GENERALE D'HISTOIRE DE LA CIVILISATION, qui répond aux recommandations des instructions officielles et aux soucis croissants des divers organismes culturels et de l'U.N.E.S.C.O.

Nous rendons cet enseignement possible, facile et intéressant avec notre riche collection de HISTOIRE DE qui comporte 59 brochures (T, 1, 2, 3, 4, 5) abondamment illustrées, vendues sans reliure pour un prix total de 4.500 Fr
et sous reliure mobile C.E.L. (5 recueils) 6.000 Fr

2° PARTIE : ETUDE DETAILLEE DE LA PERIODE ; PREHISTOIRE - 1789, qui peut se faire soit par leçons par le maître, soit sur la base de conférences d'enfants. (Pour chaque période, une BROCHURE-GUIDE donne aux maîtres et aux élèves toutes indications didactiques qui mettent ce cours à la portée de toutes les classes, qu'elles soient modernisées ou non.)

Cette deuxième partie (T. 6,7,8) comporte :

38 brochures et est vendue	3.400 Fr
sous reliure mobile	4.300 Fr

3° PARTIE : ETUDE DETAILLEE DE LA REVOLUTION A NOS JOURS :

(T. 9 et 10) avec 22 brochures	1.700 Fr
sous reliure mobile	2.300 Fr

On peut acheter chaque cours séparément, mais, à notre avis, la première partie (Histoire de la civilisation) est indispensable à l'étude détaillée.

Une commande vraiment utile ne peut donc, pédagogiquement, se faire que sous les formules suivantes :

	S.R.	A.R.
1° Histoire de la civilisation seule	4.500	6.000
2° Histoire de la civilisation et 2ème partie (Préhistoire - 1789)	7.900	10.300
3° Histoire de la civilisation et 3ème partie (de 1789 à nos jours)	6.200	8.300
4° L'ensemble du Cours (Remise 10 %)	8.640	11.340

Si vous voulez faire de l'Histoire intelligente et utile, conforme aux instructions ministérielles contemporaines, achetez le

COURS D'HISTOIRE DE L'ECOLE MODERNE

Détail des Recueils de B.T.

sans reliure ou avec reliure mobile (très recommandée)

TOME 1
HISTOIRE :
GENERALITES & DIVERS

TOME 2
HISTOIRE DE L'AGRICULTURE
ET DE L'INDUSTRIE

TOME 3
HISTOIRE DE L'HABITATION
ET DES VILLES

*	*	*
BT 324-325 : La recherche historique	BT 139 : A la conquête du sol	BT 34 : Histoire de l'habitation
BT 327 : La recherche préhistorique	BT 395 : Hist. de la charrue	BT 35 : Histoire de l'éclairage
BTT 10 à 15: Outil préhistorique qui es-tu?	BT 180 : Moissons d'autrefois	BT 40 : Histoire du chauffage
BT 49 : Le temps	BT 190 : Moissons modernes	BT 19 : Hist. de l'urbanisme
BT 43 : Armoiries, emblèmes et médaillons	BT 73 : Histoire des batages	BT 25 : Histoire des fortifications
BT 83 : Histoire des armes blanches	BT 24 : Histoire du pain	BT 45 : Histoire des Châteaux-forts
BT 64 : Histoire des armes de jet	BT 24 : Histoire du pain	BT 48 : Temples et églises
BT 306 : Histoire des ponts	BT 63 : Histoire des boulangers	BT 191 : Provins, Cité du Moyen âge
BT 349 : Les monuments de Paris	BT 279 : Histoire de la pêche	BT 422 : Mont Saint Michel
BT 363 : Les jeux olympiques modernes	BT 20 : Histoire du costume	BT 347 : Hist. de Bordeaux
BT 344 : Hist. de la Suisse	BT 60 : Histoire des cor-donniers	BT 400-401 : Hist. de Marseille
	BT 122 : Histoire des mineurs	BTT 23-24 : Hist. de Marseille
	BT 85 : Histoire de la métallurgie.	

TOME 4
HISTOIRE DES MOYENS
DE TRANSPORTS

TOME 5
HISTOIRE DES IDEES ET
DES RAPPORTS HUMAINS

*	*
BT 44 : Histoire de la route	BT 16 : Histoire du papier
BT 297 : Histoire de l'attelage	BT 22 : Histoire de l'écriture
BT 1 : Charriots et carrosses	BT 23 : Histoire du livre
BT 3 : Derniers progrès	BT 39 : Histoire de l'école
BT 27 : Histoire de la navigation	BT 58 : Histoire des maîtres d'école
BT 379 : Un trois-mâts le "Cas-sard"	BT 42 : Histoire des postes
BTT 18 : Construis la maquette d'un trois-mâts	BT 283 : Histoire des timbres-poste
BTT 19 : Les derniers grands voiliers	BT 6 : Les anciennes mesures
BT 243 : Hist. de la navigation sous-marine	BT 9 : Histoire de l'astronomie
BT 37 : Les véhicules à moteur	BT 10 : Histoire du théâtre
BT 36 : Histoire de l'automobile	BT 52 : Histoire des Jeux d'enfants
BT 28 : Histoire de l'aviation	BT 41 : Histoire des coutumes funéraires.

TOME 6

DE LA PREHISTOIRE

à ROME

★

- BT 380 : Pour connaître le passé 1) de la Pré-histoire à Rome
- BTT 9 : L'homme et ses ancêtres
- BTT 16 : Techniques et évolution humaines
- BT 359 : Le silex
- BT 381 : Les poteries pré-historiques
- BT 275 : La civilisation égyptienne
- BTT 31 : L'Egypte (textes d'auteurs)
- BTT 32-33 L'Egypte (maquettes)
- BTT 17 : La Grèce antique (textes d'auteurs)
- BT 413 : Les jeux olympiques antiques
- BT 201 : Fulvius enfant de Pompéi
- BT 92 : les bains dans l'antiquité

TOME 7

L'HISTOIRE DE FRANCE

JUSQU'À LA GUERRE DE

CENT ANS

- BTT 28 : Pour connaître le passé 2) L'Histoire de France jusqu'à la Guerre de Cent Ans
- BT 357 : Les Gaulois
- BT 294 : La villa Gallo-romaine
- BT 295 : Les voies romaines
- BT 81 : Les arènes romaines du Midi de la France
- BT 313 : La tapisserie de Bayeux
- BT 82 : La vie rurale au Moyen Age
- BT 59 : La vie urbaine au M. A.
- BT 68 : Le commerce et l'industrie au Moyen Age
- BT 74 : Gautier de Chartres
- BT 319 : Saint-Louis
- BT 156 : La Croisade contre les Albigeois
- BTT 38 : Le Moyen Age (maquettes)

TOME 8

DE LA GUERRE DE CENT ANS

A LA VEILLE

DE LA REVOLUTION

★

- BTT (1) : Pour connaître le Passé 3) De la Guerre de Cent ans à la Veille de la Révolution
- BT 258 : La bastide de Beaumont du Périgord
- BTT 5 : Les bastides du Périgord
- BT 368 : Du Château du M. A. au Château de la Renaissance
- BT 238 : Un château de la Loire
- BT 389 : l'Architecture renaissance et Touraine
- BT 405 : Léonard de Vinci
- BT 54 : Un des premiers pas de l'imprimerie
- BT 187 : Un village de l'Oise au XVII^e siècle
- 188
- BT 234 : Le château de Versailles
- BT 256 : Hist. de la p. de terre
- BT 128 : Sam. esclave noir
- (1) à paraître prochainement.

TOME 9

DE LA REVOLUTION

à 1850

★

- BTT (1) : Pour connaître le Passé 4) De la Révolution à 1850
- BTT (1) : La Révolution (maquettes)
- BT 90 : La vie d'une Commune au temps de la Révolution de 1789
- BT 393 : Waterloo
- BT 418 : Un village de l'Oise (1815-1848)
- BT 397 : Jacquou le Croquant
- BT 79 : Béloti
- BT 2 : Diligences et malles-postes
- BT 47 : Naissance des chemins de fer
- BT 7 : Les premiers chemins de fer
- (1) à paraître prochainement.

TOME 10

DE 1850 à NOS JOURS

★

- BTT (1) : Pour connaître le Passé 5) De 1850 à nos jours
- BT 219 : Hist. de la bicyclette
- BT 29 : Les débuts de l'automobile
- BT 78 : Enfance bourgeoise en 1889
- BT 115 : Comment fut construit le métro
- BT 149 : La Tour Eiffel
- BT 258 : Une noce landaise en 1890
- BT 86 : Un village breton en 1895
- BT 8 : Aristide Bergès et la houille blanche
- BT 403 : Combattant de 1914/18
- BT 373 : 50 stages
- BT 406 : La Captivité
- (1) à paraître prochainement.

Livres et revues

ESPRIT . La guerre scolaire va-t-elle se rallumer ? "

" Une laïcité vivante et positive ne se conçoit aujourd'hui que dans un esprit de lutte pour la démocratisation de l'enseignement. Elle suppose des conditions politiques qui restituent à l'Ecole publique française les moyens de remplir sa fonction et d'améliorer son rendement.....

Il faut que s'unissent aujourd'hui tous ceux qui refusent que des subventions soient attribuées à la faveur des circonstances et que la guerre scolaire soit ainsi rallumée."

L'EDUCATION NATIONALE et L'ECOLE LIBERA-

-TRICE .-

Alors que l'EDUCATEUR suisse consacre une longue chronique à nos Congrès auxquels se sont intéressés de nombreux quotidiens, ces deux revues qui disent pourtant suivre nos travaux avec sympathie, n'ont pas consacré une ligne à notre Congrès (sauf erreur) et n'ont publié aucune des motions qui leur ont pourtant été communiquées en temps voulu.

Nos techniques, parce qu'elles sont plus intelligentes, plus humaines et plus productives, s'imposent et s'imposeront de plus en plus au personnel enseignant. Nous regrettons que ces deux revues " amies " se refusent à nous y aider.

L'EDUCATION NATIONALE n° du 9 avril : article du Dr. Leboyvici sur " LA PARESSE de l'ECOLIER "

L'auteur a raison de dénoncer la croyance, aujourd'hui assez normalement dépassée d'un vice de paresse. Il y a incontestablement à l'origine de la paresse de l'enfant un défaut de complexus physiologique, une lenteur des réflexes dus souvent à un fonctionnement défectueux des différents organes. Mais l'auteur n'insiste pas suffisamment à notre avis sur la part de responsabilité des méthodes pédagogiques. Une pédagogie qui ne motive en rien le travail, qui suscite chez les enfants un manque d'intérêt allant jusqu'au dégoût pour les diverses tâches scolaires, crée des éléments qui accentuent au lieu de les atténuer, certaines tares physiologiques. Nous pourrions citer de nombreux exemples de paresse vaincus par nos techniques.

Ce qu'il y a de grave, c'est que la proportion va croissant des enfants qui sont

ainsi dégoûtés du travail, tout en étant très normalement intelligents. Ce sont de tels enfants qui constituent actuellement l'essentiel de l'effectif de l'Ecole Freinet. Nous corrigeons leur tare en intervenant sur les deux fronts : thérapeutique naturelle et pédagogie vivante.

C. F.

CAHIERS PEDAGOGIQUES DE L'ENSEIGNEMENT DU 2° DEGRE, n° de février 1959.

Ce numéro consacré à l'EDUCATION DU CITOYEN est pour nous d'un intérêt tout particulier parce qu'il touche à un grand nombre de questions qui sont à la base de notre pédagogie..

Quand W. Lapierre écrit : " Un citoyen est un homme qui n'obéit point sans chercher à comprendre ", l'éducation civique se fait " par l'expérience vécue des rapports sociaux en milieu scolaire ". " Une école, un lycée, devraient être de petites républiques où seraient réalisées les conditions les plus favorables qu'il se peut au développement de la vertu civique ", quand P. Kéruhel écrit : " Celui qui aura été habitué à exprimer librement et à voir son opinion prise en considération n'acceptera jamais d'être un citoyen diminué ". " en revanche, il est parfaitement illogique de préconiser l'idéal démocratique tout en pratiquant une pédagogie autoritaire "; en lisant les diverses opinions émises dans ce gros cahier, nous nous rendons bien compte que nos préoccupations pédagogiques sont celles des chercheurs du deuxième degré. Et nous n'en souhaitons que plus vivement qu'une meilleure collaboration s'établisse entre les divers degrés d'enseignement.

Cette nécessité d'une éducation civique, les parents eux-mêmes la ressentent (voir Voix des Parents, avril mai 1959). Il faut absolument nous en préoccuper pratiquement, techniquement pourrions-nous dire. Nous continuons notre travail dans ce sens.

La revue TECHNIQUES GRAPHIQUES parle d'un livre dont nous tâcherons de rendre compte, qui dit la nécessité d'habituer l'enfant à lire (et surtout à comprendre vite), par des procédés qui semblent s'apparenter à nos techniques. Ces observations seraient une raison de plus en faveur de nos méthodes naturelles.

L'ASSOCIATION Ad. FERRIERE publie désormais un bulletin néo-graphié du plus profond intérêt. Servi exclusivement aux membres de l'association

(1.000 frs par an : 53 av. Alphand- Saint Mandé Seine)

LA VOIX DES PARENTS : Les échecs en mathématique (la question devient d'actualité) ; " Le raisonnement n'est plus suivi. L'élève anxieux apprend alors " par coeur ". Il sait des théorèmes, des formules, il ne peut raisonner. C'est ainsi que nous avons des candidats au baccalauréat qui se " sauvent " par les questions de cours mais sont incapables de faire un problème exigeant un raisonnement complet.

LA DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE , toujours recommandée publie en Mars un dossier spécial sur la Population Française, joint au n° de la Documentation Française illustrée : **LA POPULATION DE LA FRANCE**.

EDUCATION POPULAIRE -- (mensuel belge de notre mouvement) Nous signalons à nouveau le grand intérêt pédagogique de cette revue. Le numéro de Mars donne une présentation critique du nouveau Plan d'Etudes belges, avec des extraits caractéristiques, d'une importante conférence de M. Spanoghe.

On peut s'abonner à la revue : (écrire 77 rue Verhaegen, Bruxelles 6

HORIZONS (revue de la Paix) 23 rue Vivienne Paris.

Certes, la fonction sociale et politique de cette revue que dirige Pierre Cot, ne saurait être négligeable. Elle mène, en faveur de la Paix, une action en profondeur que nous ne saurions trop approuver et encourager.

Mais c'est plus spécialement de la fonction documentaire internationale de cette revue que je veux parler ici. Pour en donner une idée je passe rapidement en revue le n° de mars :

- Centenaire de la naissance du Dr. Zamenhof père de l'Espéranto, qui sera commémoré cette année.
- Pire que la bombe H, la guerre Chimique.
- Le Congo belge, royaume de l'uranium et de la mouche tsé-tsé
- La plus vieille ville du monde : Damas
- La foudre et les origines de la vie (quand nous parlons de certains processus d'illumination électronique, nous sommes peut-être plus près qu'on ne croit de la vérité scientifique)
- Les recherches radiobiologiques en Hongrie
- Les efforts de la grande Jacquerie (signalé tout spécialement à l'attention de DELEAM et des camarades qui préparent la BT sur la Jacquerie.)
- Le masque effrayé, charme ou tue depuis la naissance de l'humanité

- L'intelligence des insectes, menace pour la santé et l'intelligence de l'homme (faillite catastrophique des insecticides, nécessite de chercher d'autres solutions mieux dans l'ordre de la nature.)

- Gare aux rayons X et à la pénicilline.

Vraiment une revue qui fait réfléchir.

C. F.

La Revue ETUDES SOVIETIQUES donne " **LE LAC d'Issyk - Koul**, Centre de Cure "

La côte nord du lac d'Issyk-Koul, en Kirguiziz, sera bientôt un lieu de séjour apprécié des curistes.

En effet, la découverte d'une importante quantité de boue curative a déterminé le conseil des ministres de cette république à décider la construction de maisons de repos (dont une de 600 places prête l'hiver prochain), de deux sanatoriums et d'un village de pionniers pouvant recevoir 1.500 enfants.

The NEW ERA (de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle) Angleterre, a publié un article de Freinet sur la technique de l'Imprimerie à l'Ecole.

C. F.

VIE ET LANGAGE -- n° 85 (Larousse)

Ce numéro contient un article de René Fombard : " Créations abusives ou Quand nos élèves inventent des mots. " Il est intéressant de retrouver les créations auxquelles les habitués du texte libre sont accoutumés. Parlant du vocabulaire enfantin, l'auteur écrit : " On a coutume d'en déplorer la pauvreté ; devant ce luxe de mots inédits, ne serait-on pas plutôt tenté de parler d'une richesse excessive ? Au vrai, il y a à la fois richesse et pauvreté ... manquant du vocabulaire exact pour exprimer leur idée, on voit qu'ils n'ont pas eu de peine à y suppléer. En somme, l'enfant compense inconsciemment les lacunes ou les défaillances de son vocabulaire par des mots qu'il invente. "

Nous sommes assurés que l'enfant saisit les nuances les plus subtiles de la langue parlée et même des textes qu'il lit. Il est certainement capable de les sentir. Mais de là à les exprimer et à retrouver les expressions dont il aurait besoin, il y a un pas difficile à franchir.

C'est pour cela que plusieurs fois nos camarades ont émis l'idée d'un outil qui permettrait de retrouver très facilement ces formes de pensée qu'il comprend si bien, et où il est à même de choisir avec finesse. Et nous sommes en train de relancer le lexique permettant d'aller " DES IDEES AUX MOTS " en franchissant aisément le pas difficile. En attendant, il n'y a aucune sévérité à manifester à l'égard des enfants qui réussissent, dans leur tâtonnement expérimental, à s'exprimer avec finesse sinon avec correction.

R. LALLEMAND

CAHIERS FRANCO-CHINOIS .- n° 1

Cette abondante revue (128 p.) apporte une nouvelle preuve de la méthode du "tâtonnement expérimental" sur le plan social. Ses deux premiers articles à eux seuls vaudraient la peine qu'on se la procure. Le n° 1 déroule mois par mois le film du développement des Communes populaires. Souci de la personne humaine et de son bien-être dès maintenant, lutte contre l'uniformité des repas et du vêtement, persuasion et non contrainte, pas plus de 8 heures de travail manuel et deux heures de travail intellectuel sauf cas d'urgence, travail des enfants éducatif avant tout, productif accessoirement seulement, possibilité pour les parents de prendre leurs enfants à la crèche à n'importe quelle heure, laisser le maximum d'initiative, faire discuter par l'ensemble de la population les projets collectifs, pas de méthodes anti-démocratiques même si la Commune est une unité militaire, et surtout prudence extrême devant toute nouvelle expérience. Tels sont les principes mis en honneur et en action. Le second article présente des détails vivants des Communes Populaires, pris sur le vif dans des régions reculées.

Ajoutez à cela les aventures de Ou Song, qui feraient les délices des enfants, 100 ans de peinture chinoise " par Chang Chen-To " Chine en Chantier " de l'architecte Guy Lagneau, " Premier bilan du bond en avant " de Jean Emile Vidal etc....

Ce qui étonne le plus, surtout après avoir lu la " grande presse ", c'est cet incroyable retard des autorités chinoises, leur attente des résultats d'expérience et leurs multiples conseils de prudence, même lorsqu'elles encouragent la génération des Communes Populaires.

(Abonnement annuel-adhésion : 800 Frs -
28, rue Monsieur-le-Prince Paris 6°
CCP 8172-61)

R. LALLEMAND

A. STREIGER : Géométrie, observation et Calcul

) livret d'exercices, classe de 6° et 5°, cycle d'observation et enseignement technique.) Editions Bourrellier.

Quand nous avons lancé notre mot d'ordre : Plus de manuels scolaires, nous n'avons jamais pensé qu'on allait mettre un jour au pilon, brutalement, la formidable production contemporaine des manuels scolaires. L'inventeur des premiers tracteurs aurait pu aussi crier : Plus d'araire ! C'était le souhait final. Il ne se réalise que dans la mesure où la mise au point, la production et l'usage des nouveaux outils s'incorporent à de nouvelles techniques de travail et de vie.

Les manuels scolaires disparaîtront. Mais ils disparaîtront le jour où seront vraiment à la disposition des éducateurs de nouveaux outils de travail mieux adaptés aux besoins contemporains.

Nous avons commencé la réalisation de ces outils. Quelques-uns d'entre eux pénè-

trent et s'imposent à l'Ecole. D'autres doivent encore être réalisés et expérimentés.

Ce qui disparaîtra relativement assez vite, c'est le manuel scolaire explicatif sur la base de leçons qui prétendent se substituer à l'expérience enfantine. Mais il se peut fort bien que nous parvenions à un système de livres individuels qui seraient plus particulièrement guidés pour observations et expériences, d'une part, livres d'entraînement mécanique pour les diverses disciplines, d'autre part.

C'est ce que nous essayons de réaliser nous-mêmes avec nos BT, nos BTT, et maintenant, avec nos LIVRETS FICHES C.E.L. pour la technique des opérations, livrets qui seront en vente dans le cadre de notre nouveau cours de calcul, à partir d'octobre prochain.

C'est un outil de ce genre que vient de réaliser M. Streinger. Un livre qui contient de nombreux exercices gradués.

L'outil sera à notre avis excellent si les enfants ne sont pas tenus de faire tous au même moment les mêmes exercices. Peut-être le résultat serait-il encore meilleur si une feuille autocorrective était jointe à l'ouvrage.

Si ce livret peut orienter auteurs et usagers vers la formule d'outils de travail que nous préconisons, il encouragera peut-être à la production d'autres outils semblables pour les diverses disciplines, ce qui influera favorablement sur les techniques de travail à l'Ecole, notamment dans les écoles à classes multipâsées et surchargées des villes.

C. FREINET

KALEIDOSCOPE, textes et illustrations des classes de Melle BIELER (Pully) et Maurice PERRENOUD (Lausanne)

(Editions des Terreaux 1959-Lausanne)

Une pure merveille, que nous voudrions tous avoir dans notre bibliothèque à côté des plus exaltantes productions d'enfants. Des textes d'une sensibilité étonnante dans leur si naturelle simplicité, de beaux dessins d'enfants et de superbes peintures d'enfants merveilleusement reproduites. Le tout sous une présentation parfaite.

Je ne sais pas quel est le prix de vente de cet ouvrage, ni seulement le tirage n'en a pas été strictement limité. Que les camarades intéressés écrivent à l'éditeur et qu'ils essaient ensuite de réaliser eux-mêmes, avec leurs productions enfantines, des chefs d'oeuvre semblables.

C. F.

LES PRESSES D'ILE DE FRANCE .-publient une collection Vie Active dont la plupart des titres sont l'oeuvre de Boekholt, directeur de la VIE ACTIVE.

Nous signalons tout particulièrement de

A. Thiebault :

- JOUETS à EAU
- JOUETS à VENT (Cerfs volants)

qui peuvent rendre de grands services pour nos ateliers et pour les colonies de vacances.

Ces livres sont axés sur un niveau assez élevé surtout pour ce qui concerne l'aptitude au bricolage. Nous aurions besoin, et c'est ce que nous essayons de réaliser, d'expériences plus simples, mieux à la mesure de nos basses classes primaires.

C. F.

ENCYCLOPEDIE POUR LA JEUNESSE T.II

(Libr. Larousse)

Nous avons mis la documentation à la mode, tant à l'école que dans la famille. Nos BT en sont sans nul doute, l'expression la plus adaptée aux enfants.

Si la présente encyclopédie comporte des textes assez difficiles et imprimés en caractères trop fins, elle n'en est pas moins, en son genre, un travail très sérieux avec une illustration très parlante, en noir et en couleur.

Un index alphabétique en rend l'utilisation très simple.

C'est un ouvrage complémentaire de nos BT que vous devez joindre à votre bibliothèque.

Jean CHATEAU : Ecole et Education

(Lib. Vrin Paris)

Je remets d'un numéro à l'autre le compte-rendu de cet ouvrage, parce que j'aurais voulu lui consacrer une longue chronique de confrontation avec notre propre pédagogie.

Je tiens en effet ce livre pour un des plus riches de substance et donc le plus apte à faire réfléchir sur les problèmes toujours complexes auxquels nous nous achoppons.

La place nous manque en cette fin d'année pour cette étude. Je ne pourrai donc que résumer quelques points de vue, besogne d'autant plus délicate qu'il ne s'agit pas d'un ouvrage à thèse mais d'un recueil d'articles qui touchent aux questions les plus diverses de la psychologie et de l'éducation.

Nous sommes d'ailleurs d'accord avec Jean Chateau sur bien des points. Je noterai plutôt ici les divergences et nos réserves.

" Du même coup apparaissent comme psychologiquement fondés, bien des aspects de l'école traditionnelle contre lesquels s'était heurtée une pédagogie trop prétentieuse etc..."

Nous avons un emploi du temps, mais souple, nous tenons à la présentation dans la mesure où elle est éducative, mais nous sommes à fond contre la mise en rangs dont nous avons trop souffert.

" L'Ecole doit tourner le dos à la vie. C'est cette formation uniquement préoccupée de culture générale qui peut seule préparer un engagement actif "

L'auteur est secondaire. Et au second degré la valeur de cette culture qui tourne le dos à la vie peut faire illusion. Ici aussi nous avons trop souffert dans notre premier degré d'une école isolée de la vie, pour admettre ce point de vue de l'auteur.

Jean Chateau est partisan du jeu. Nous sommes contre le jeu, pour une éducation du travail.

Désaccord sur les notions d'intérêt et d'effort " Nous garderons l'éducation par la contrainte " dit l'auteur. Nous en avons subi l'épreuve et nous voudrions bien ne pas l'imposer à nos élèves. " Abandonner la pédagogie fonctionnelle, la pédagogie des intérêts pour une pédagogie du dépassement. "

" L'atmosphère de la classe n'est point celle d'un atelier ". Voir divers Dits de Mathien : L'Ecole sera-t-elle atelier, temple ou usine ?

L'ouvrage se termine par les principes d'une pédagogie laïque.

La mention de ces divergences ne doit pas faire croire que nous désapprouvons l'ouvrage. Nous aurions de bien plus longues pages à consacrer à des idées, des opinions, des conseils qui sont les nôtres mais qui sont exprimés avec une foi et une sagesse exemplaires. Nous en reparlerons.

" Pour le salut d'une culture ou d'une nation, le statut de l'éducation est, comme écrivait Bachelard, plus important que le statut de la République. "

C. F.

DEVENIR ADULTE - Convergences.

(Editions SPES - Paris)

" Le groupe Lyonnais " de tendance catholique, s'interroge dans cet ouvrage sur " le Devenir Adulte " face à la complexité d'un milieu économique et social, générateur de déséquilibre et d'insécurité. Avec une très grande loyauté et un réel souci de situer les faits tout en pronant la valeur d'une âme spirituelle appelée, par sa nature au dépassement, les collaborateurs de ce treizième volume s'essayent à voir le problème de l'homme adulte sous toutes ses faces. Nous disons " s'essayent " moins pour minimiser la valeur des témoignages apportés, que pour relever la difficulté de l'épreuve et pour signifier l'ampleur inouïe du problème de l'homme à sa maturité.

Nous ne pouvons entrer dans le détail d'une argumentation qui, parce qu'elle est

intelligente, sincère et collective a toute chance de faire intervenir les données essentielles au problème. On lit avec grand intérêt toutes ces conditions physiologiques, familiales, éducatives, sociales, spirituelles engendrées par des déterminismes qui ne vont pas tous hélas ! vers un même sens favorable ! On a plaisir aussi à retrouver par moment la pensée discursive d'un Teillard de Chardin relativement à une évolution sans cesse agissante puisque l'homme ne sera jamais à son point culminant.

Cependant, pour qui n'est pas chrétien des facteurs essentiels semblent rester dans l'ombre. Le facteur travail par exemple qui n'est pas sous-estimé ici, ne semble pas devoir apporter son quotient décisif dans la structure des sociétés et des hommes. Certes, l'on étudie le travail - profession puisqu'il est entendu que l'homme doit gagner sa vie. Mais là n'est pas le drame de l'humanité. Ce drame qui bouleverse les nations et prépare les révolutions, il est dans l'exploitation inhumaine du travail gagne-pain.

Ce prolétariat que Georges Hourdin signale au passage comme " humilié et revendicateur " il est la conséquence d'un capitalisme de rapine et de profit, engendrant automatiquement la lutte de classes et l'on sait tout ce qui est dépendant d'un tel état de fait sur le plan économique, physiologique, moral et culturel. Parler d'adaptation et de sécurité dans les conditions actuelles du capitalisme, c'est oublier l'essentiel de l'argumentation

Et il resterait beaucoup à dire.

Elise FREINET

Alain HUS : " Les ETRUSQUES " " Le temps qui court " (Ed. du Seuil)

Un peuple qui sort de la nuit des temps et brusquement s'installe sur la scène du monde éclairée des feux de la rampe : les Etrusques.

Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? A quel peuple les apparenter ? Quelles forces les ont amenés dans cette Toscane millénaire où ils font corps avec son sol agraire, géographique, historique ? A peine surgis de la nuit, ils s'effacent sous l'influence des Grecs et la fin de leur aventure est voilée par l'ombre de Rome qui finira par les engloutir.

Mais qu'est-ce à dire ? Ce peuple qui en apparence a vécu dans le sillage gréco-romain, porte en lui son propre destin, son originalité instinctive, sa mentalité hermétique retrouvée intacte à l'instant où l'homme reste vrai : dans sa rencontre avec la mort, dans ses oeuvres funéraires.

Le grand mérite d'Alain Hus est d'avoir mis à nu ce point central de la connaissance des Etrusques qui certainement ouvrira de nouvelles portes.

En attendant, tout est bien embrouillé et difficile car l'on sent presque à chaque

page de ce livre si loyal et si prenant, que le document en apparence authentique peut glisser des doigts de l'homme de science pour devenir page morte du grand livre de l'Inconnu ; ou page arrachée à cet Orient fantastique d'où tout est venu une première fois ; ou épisode de la grande aventure Celtique qu'il resterait à explorer pour saisir l'essence de certaines oeuvres restées totalement en marge de l'influence gréco-latine.

Il est difficile d'admettre qu'un peuple qui, à la fin du VI^e S. avant J.C. tenait la moitié de l'Italie et qui joignait à son pouvoir continental une puissance maritime à égalité avec les grecs de Carthage, qu'un peuple qui sur le plan technique enseigna Rome en plus d'un domaine, ait disparu de l'Histoire. Il ne revit en effet que par les richesses incrustées à son sol et dans quelques écrits d'écrivains antiques ou modernes qu'Alain Hus estime sujets à caution et grandes sont les divergences d'opinion des spécialistes qui se penchent aujourd'hui sur cette irritante énigme étrusque.

Où se renseigner pour comprendre ? On n'a point jusqu'ici retrouvé de textes historiques ou d'ouvrages spécialisés. Il serait d'ailleurs difficile de les comprendre étant donnée la singularité de la langue étrusque que l'on a essayé en vain de rattacher à tant d'autres ; hébreu, grec, caucasien, égyptien, assyrien, hittite etc...

" La langue étrusque s'est déclarée réfractaire à tout rapprochement attestant par là son caractère original et complexe "

Pas de poésie, de littérature non plus. Mais les recherches peuvent cependant éclaircir certains aspects de la civilisation étrusque.

Son legs le plus authentique semble être, il faut le redire, l'art funéraire. Il met à jour une mentalité de primitif en contact permanent avec les forces naturelles, et dont la conception du monde unitaire et religieux unissait sans cesse culture, science et religion.

Cette mentalité gaillarde, sensuelle, prompt à l'action semblerait devoir se rapprocher de la mentalité des gaulois. " *Ce sens multiple et profond de la vie* " que souligne Alain Hus qui témoigne d'une spontanéité, d'un dynamisme aptes à sentir, à comprendre, à réaliser sur le plan technique et artistique, sont aussi des marques spécifiquement gauloises.

Il semble que l'on puisse espérer un rapprochement plus étroit des étrusques aux gaulois. La culture gréco-romaine ne semble pas répondre à la mentalité presque virginal des étrusques. Pour eux, tout est de libre venue, sans canon, sans règle préétablie : ils créent pour le simple plaisir de créer.

L'archaïsme étrusque retrouvera le chemin de ses origines.

Elise FREINET

Pierre PETIT: " VERDI " (Ed. du Seuil)

Verdi, une grande figure qui, parce qu'elle échappe à l'initiation préalable qui prépare les vocations est " un cas ". Un cas dit Pierre PETIT, qui touche à une grandeur exceptionnelle par son ampleur et son style, tant pour ce qui regarde son génie musical que son ardeur de citoyen, son expérience d'homme.

Venu du peuple sous le signe de la pauvreté et des limitations qu'elle suppose, Verdi fut, au sens complet du mot, un AUTODIDACTE. Jour après jour, il forgea son métier avec la même conscience, la même obstination que mit son père à ensemercer ses terres. Pour Verdi, la culture ne fut pas un don gratuit, venu d'en haut à la faveur d'une éducation privilégiée, mais au contraire, conquête de tous les instants sans cesse incorporée aux nécessités du gagne-pain, à la persévérante journée de labeur.

Il gagna à cette expérience sans cesse réajustée, contrôlée, jugée, offerte aux autres à la fois sous l'angle culturel et commercial, il gagna une aptitude réelle à saisir l'occasion, à profiter de la bonne veine et à l'exploiter jusqu'au bout. C'est ce que l'on a appelé un peu trop vite " le sens des affaires " mais qui se doublait du sens de l'opportunité culturelle qui fit éclore tant d'oeuvres magistrales dont la renommée ne s'éteindra jamais. Quand la Calas vient à Paris, elle n'apporte pas seulement l'éclat et le charme de sa voix, elle apporte surtout le prestige de Verdi et ce noble souci qu'avait le Maître de modeler ses partitions sur les caractéristiques des voix d'or qui devaient en faire briller les joyaux. Ce souci des réalités répondait chez Verdi à un besoin atavique de produire et faire fructifier son patrimoine qu'il soit champ au soleil, oeuvre musicale sur le plateau, revenus financiers gagnés par un travail opiniâtre. Pour Verdi tout spécialement l'on pourrait dire que " le génie est une longue patience. "

Il serait curieux de connaître la technique de travail de ce créateur qui semble -t-il n'a jamais créé sous l'effet d'une inspiration personnelle de premier jet, mais au contraire inventa ses oeuvres à l'appui de faits historiques et surtout d'une littérature en renom substituant ainsi l'expérience et l'opportunité à l'improvisation créatrice.

Cet état de fait permet pour ainsi dire, un dédoublement de sa puissance créatrice capable de réaliser à la fois, deux chefs-d'oeuvre de styles opposés comme le sont LE TROUVRE et LA TRAVIATA. Une belle technique de travail semble favoriser la fécondité. Il suffit de se reporter à la liste imposante des oeuvres de Verdi pour s'en convaincre. Verdi pouvait tout orchestrer y compris sa gloire dont l'apothéose s'identifia avec OTELLO, oeuvre de vieilllesse et pourtant oeuvre moderne qui bouleversa jusqu'au délire la vie milanaise au soir de la première. C'est sans doute à son intention personnelle que Verdi écrivit : " L'artiste qui représente son pays et son époque devient nécessairement universel maintenant comme dans l'avenir. "

NOUS AVONS RECU

(livres pour compte-rendu, à la disposition des camarades)

Ed. ZIMAN : la jalousie chez les enfants (préface de M. Debesse) Ed. du Scarabée - Jean POMMIER : Ernest Renan, souvenirs d'enfance et de jeunesse, Ed. A. Colin - H. GOLDENBAUM : Gentil Coquelicot, Ed. du Scarabée - Jean ULLMO : la pensée scientifique moderne (Ed. Flammarion) - André LE GALL : L'éducation sexuelle selon les caractères, Ed. Neret - Edmée ARMA : Jouons, dansons, chantons, Ed. Blond et Glay - Ludwig DEHIO : Equilibre ou hégémonie, De l'Europe d'hier au monde de demain, Ed. du Seuil - OPARINE et FESSENKOR : La vie dans l'Univers (Ed. en langues étrangères de Moscou) - Ch Noël MARTIN : Les satellites artificiels Coll. Que Sais-je P.U.F. - P. BESSON et divers collaborateurs : Les enfants et les adolescents socialement inadaptés Ed. Cujas. ENEL : Radiations des formes et cancer, Ed. Dangies - Enel : Traitement à distance par radiations, Ed. Dangies - Dr. LAREBEYRETTE : Hémoglobine super alpha 2, Ed. Médecine Pratique Paris.

VIENT DE PARAITRE :

" Maisons d'Enfants de France " Album--
annuaire
des Etablissements de vacances, de
repos et de cure pour Enfants et Adolescents.

Le numéro spécial 1959 de cette belle et utile revue vient de paraître.

En feuilletant ce bel album de 280 pages, illustré de plus de 400 photographies, on ne sait ce qu'il faut admirer le plus : le sommaire riche et instructif, ou l'illustration photographique qui est vraiment remarquable.

Le large et frais sourire d'un enfant pétillant de joie et de santé vous accueille au seuil de cet ouvrage, préfacé par M. Bernard Chenot, Ministre de la Santé Publique et de la Population, ouvrage auquel des personnalités éminentes du Corps Médical, de la Pédiatrie et de la Climatologie, ont apporté la lumière de leurs travaux et le fruit de leur expérience.

Entièrement rénové et mis à jour, cet Album contient une documentation illustrée sur tous les établissements français de vacances, de repos et de cure pour enfants et adolescents.

Un volume: 1.200 francs. Aux Editions Gaston GORDE 2, rue Sergent Bobillot - Grenoble C.C.P. Lyon 2561-12